This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
2 45 0270 2978

# PRATIQUES ET CROYANCES MÉDICALES

DES

# MALGACHES

PAR LE

**Docteur Gershon RAMISIRAY**

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PARIS
A. MALOINE, ÉDITEUR
23-25, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23-25

—

1901

LANE
MEDICAL LIBRARY
Seidel Collection
HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

# PRATIQUES ET CROYANCES MÉDICALES

DES

# MALGACHES

# PRATIQUES ET CROYANCES MÉDICALES

DES

# MALGACHES

PAR LE

**Docteur Gershon RAMISIRAY**

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

RÉPÉTITEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PARIS
A. MALOINE, ÉDITEUR
23-25, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23-25

—

1901

62000

LANE LIBRARY

653H
AIRI
901

# AVANT-PROPOS

Ce n'est pas un cours de médecine malgache que j'ai la prétention de faire. C'est l'histoire de la médecine telle qu'elle existait encore il y a quelques années à Tananarive même, et telle qu'on la pratique encore actuellement dans les campagnes, là où l'influence française n'a pas pénétré. Il y a maintenant dans la capitale de l'île une Ecole de médecine qui porte déjà ses fruits et qui répandra tous les jours les découvertes de la science. Son action s'étendra peu à peu, mais je crois qu'il peut être utile de connaître les erreurs et les préjugés malgaches, pour mieux les combattre et les remplacer par des données précises sur les symptômes, les effets et le traitement des maladies.

En conséquence, les idées, parfois bizarres, que nous exposerons, montreront que mes compatriotes ne subissent pas les maux sans lutte et qu'ils sont tout disposés à accepter des faits et à suivre les indications qui pourront leur être données.

Que ce traité fasse mieux connaître mon pays, qu'il fasse naître le désir, chez quelques-uns, d'aller travailler à son instruction et à son bien-être, tel est mon plus grand désir et tel est aussi le but de cette thèse.

Avant d'aborder notre sujet, je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à M. le professeur Brouardel, doyen de la Faculté de médecine, pour la bienveillance qu'il a bien voulu me témoigner dans le cours de mes études; je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi. J'exprime aussi ma sincère reconnaissance à tous mes maîtres, et particulièrement à M. le Professeur R. Blanchard, membre de l'Académie de médecine; qu'il veuille bien accepter l'expression de toute ma gratitude pour le grand honneur qu'il m'a fait en me donnant l'idée de ce travail et en acceptant la présidence de ma thèse.

# INTRODUCTION.

Le Malgache croit à la fatalité, comme tous les peuples d'origine arabe, mais son opinion sur le destin diffère quelque peu de celle des anciens habitants de Rome et d'Athènes et de celle des disciples de Mahomet. D'après la tradition, le Créateur, lorsqu'il tira toutes choses du néant, créa aussi des destins et des sorts ; mais, afin de s'épargner le travail d'en faire une équitable distribution, il les attacha aux jours et aux heures de chacune des divisions de l'année, si bien que, si l'on demande à un Malgache d'où viennent les maladies, il répond toujours :

« Les maladies proviennent des ancêtres, des *vazimba*, des *mpanao ody*, des *ody*, des sorciers, des *ody mahery*, des saisons et des jours ». Chacun, en venant au monde, subit son destin ; il est envié, méprisé, attaqué par ses ennemis, et, quoi qu'il fasse, il ne peut lutter contre son sort.

En partant de ce principe que les jours et les mois sont intimement liés à sa vie, le Malgache ne pouvait pas faire

autrement que d'attribuer au soleil une influence considérable sur sa destinée. C'est ainsi que chaque mois apporte sa part dans la vie humaine.

*Alahamady* (janvier). — Renfermait le destin des princes, et ceux qui sont nés dans ce mois peuvent tout entreprendre avec réussite.

*Adaoro* (février). — Destin favorable, mais exposé à la foudre provoquée par les ennemis et les *mpanao ody*.

*Adizaoza* (mars). — Bonne destinée, mais contraire cependant à ceux qui veulent être guéris de toutes sortes de maladies.

*Asorotany* (avril). — Destin de fer ; celui qui naît dans ce mois est toujours robuste et bien portant.

*Alahasaty* (mai). — Destin des sorciers ; ils réussissent toujours à cette époque dans leur œuvre diabolique.

*Asombola* (juin). — Destin propice à qui cherche la fortune (destin d'argent).

*Adimizana* (juillet), — Excellent destin pour celui qui le reçoit en naissant ; il mourra de mort naturelle et ne pourra être tué, pas même par un canon tirant à bout portant.

*Alakarabo* (août). — Destin heureux pour les malades ; ils guérissent facilement.

*Alakaosy* (septembre). — Destin indomptable pour les rois, mais hostile aux enfants qui naissent dans ce mois : on les porte à l'entrée de la cour où sont les Bœufs et si ces animaux, en sortant, ne les écrasent pas, on les recueille et on les soigne.

*Adijady* (octobre). — Destin de bronze, propice à l'hymen; celui qui prendra femme à ce moment la rencontrera sobre, le lien sera fort durable, malgré tout; la mort seule pourra le rompre.

*Adalo* (novembre). — Destin de pleurs, de larmes; celui qui naît en ce mois sera voué à la maladie, aux infirmités, aux accidents et ne laissera derrière lui que deuil et tristesse. C'est le mois des épidémies, de la fièvre, etc.

*Alohotsy* (décembre). — Destin léger; les souffrances sont diminuées par le destin.

Cependant, si mauvaise que se montre la destinée, comme elle est composée d'éléments différents, le Malgache pense qu'une lutte continuelle existe entre ses diverses forces et qu'un destin mauvais peut trouver un destin bon plus fort que lui et qui le détruira. C'est ainsi qu'un Homme menacé par le destin peut substituer à lui-même un animal ou un objet sur qui viendra tomber la colère du destin; mais pour cela, il faut que le bon destin qui le protège soit plus fort que l'autre. A tous ces destins, que le Malgache subit avec résignation, il faut ajouter l'influence qu'exerce l'esprit des ancêtres, les *vazimba*, les *mpanao ody*, les *ody*, les sorciers et les *ody mahery*. Entouré de mille dangers, le Malgache, tout en craignant les causes mauvaises, luttera jusqu'au bout pour conjurer son sort et, prenant les astrologues ou devins comme intermédiaires, il s'efforcera de détruire la puissance du mal.

## Provenance des Maladies.

Si l'on demande à un Malgache : « Pourquoi votre enfant est-il muet? » il répondra : « Parce qu'il est né dans le mois mauvais, parce que c'est sa destinée. »

— « Pourquoi votre père malade est-il mort tout à coup ? » — « Parce que les ancêtres ne voulaient pas qu'il souffrît. »

— « Pourquoi cet Homme est-il atteint de paralysie? » — « Parce qu'il a commis une faute grave envers les *Vazimba.* »

— « Pourquoi avez-vous trouvé des amulettes dans votre maison ? » — « Parce que les *Mpanao ody* cherchent à me faire mourir. »

— « Pourquoi êtes-vous triste, préoccupé et malade ? » — « Parce que le sorcier a frappé à la porte cette nuit et que le malheur est suspendu sur nos têtes », etc.

## Guérison des Maladies

Si vous êtes atteint d'une maladie que l'on croit produite par le destin, et que vous demandiez à un Malgache ce qu'il faut faire, il vous répondra sans hésiter : « C'est la destinée ! »

Si votre enfant est à l'article de la mort, le Malgache vous dira : « Faites des sacrifices, des prières aux ancêtres. »

Pour la paralysie générale ou partielle, il faut porter du Riz et des Poulets sur la demeure des *vazimba*.

Que faut-il faire pour détruire l'action des *mpanao ody ?* Ecraser l'*ody* avec de la crotte de Chien.

Comment lutter contre le sorcier ? Aller trouver le dompteur de charmes qui saisira le sort et en détruira les funestes effets.

En résumé, c'est le *sikidy* qui vous indiquera la provenance des maladies et leur guérison.

## Les Ancêtres

(*razana*).

**Croyances.** — Les Malgaches croient que l'esprit des ancêtres ne s'éloigne pas de leurs habitations : les morts restent parmi les vivants pour guérir les maladies, ou pour leur faire du mal quand ils sont fâchés contre eux. Ils croient donc qu'il y a des esprits mauvais et des esprits bienfaisants.

**Esprits méchants.** — Les esprits méchants, disent-ils, leur occasionnent toutes sortes de maladies, ou bien ils prennent la défense des leurs. Ils agissent plutôt le matin et le soir ; et, quand il fait du vent, c'est l'esprit qui manifeste sa présence. Les indigènes attendent donc avec anxiété la fin de la bourrasque pour se rendre compte du degré de mécontentement de l'esprit.

**Usages.** — Aussi, pour racheter les fautes et les crimes commis qui sont punis par les esprits, le culte des morts est-il poussé très loin : on honore les morts, on les enveloppe de plusieurs *lamba* parfois très riches, on leur apporte, au cimetière, des boissons, de l'eau, des vivres, car on croit que les ancêtres peuvent boire et manger comme

les vivants; on apporte même de l'argent, avec lequel on intercède pour les malades de la famille.

Dans la famille, la crainte des parents morts depuis plus ou moins longtemps est très grande. Plusieurs prétendent avoir vu leurs parents morts : ce sont encore des êtres comme nous, mais qui marchent sans toucher la terre et sont vêtus de blanc.

**Esprits bienfaisants.** — Les esprits bienfaisants agissent autrement : ils bénissent leurs enfants, attaquent leurs ennemis, et, quand leurs descendants sont malades, ils les font mourir pour les soustraire à la souffrance, à moins qu'ils jugent à propos de les guérir.

**Usages.** — Pour toutes ces raisons, l'autopsie, la dissection d'un cadavre, le contact même, à moins que l'on ne soit un proche parent, sont des profanations qui attireraient la colère de l'esprit. On l'entoure de beaucoup de soins, on le lave, on le revêt de ses plus beaux habits, car on espère toujours le voir revenir à la maison avec les vêtements dont on l'a couvert.

**Anecdotes.** — Les deux anecdotes suivantes montrent jusqu'où allait, et va encore, la crédulité du peuple malgache.

1° On dit que les morts aiment beaucoup la viande de Mouton ; aussi, quand on achète cette viande au marché et que l'on passe près d'un cimetière, on entend la voix des ancêtres qui vous demandent leur part ; c'est une voix nasillarde qui passe au milieu du vent. Par crainte, on donne, on jette plutôt, un morceau de viande pour

apaiser la voix qui vous poursuit et quand on arrive à la maison, on a fini par tout jeter.

2° Quand on veut se débarrasser d'un esprit méchant ou malfaisant, on frappe le tombeau avec la feuille de l'*ambiaty*. L'*ambiaty* est un arbuste dont les feuilles répandent une odeur infecte, capable de tuer l'esprit. J'ai vu, moi-même, dans ma famille un exemple de cette coutume : ma nièce avait donné un soufflet à une jeune esclave dont la mère était morte peu de temps auparavant ; le lendemain quand elle se réveilla, elle eut la figure boursouflée ; c'était évidemment l'esprit de la mère de la jeune esclave qui punissait ma nièce de sa vivacité et qui lui avait rendu le soufflet donné. Tous mes parents et moi-même, nous prîmes des feuilles de l'arbuste et nous allâmes au cimetière exécuter l'esprit de la morte. Au bout de quelques jours en effet, la figure de ma nièce redevint naturelle et tous mes parents conclurent à l'efficacité de cette manœuvre. J'étais très jeune alors et mon imagination en fut fortement frappée; aussi me serais-je bien gardé de maltraiter qui que ce soit dans la maison et je n'avais garde de sortir le soir.

## LES *VAZIMBA*

**Définition.** — Les *vazimba* sont, dit-on, les habitants autochthones de Madagascar qui, après avoir été chassés par les nouveaux venus (*hova*), se sont réfugiés dans les forêts, les rochers et dans l'eau.

Ce sont, assure-t-on, des êtres de petite taille, mesurant à peine 0 m. 50 de hauteur, dont les cheveux traînent à terre, très agiles et avec une figure mignonne et très bien faite.

**Respect.** — Leurs habitations, leurs tombeaux, ou plutôt ce que l'on prend comme tels, sont toujours respectés. Il ne faut jamais mettre le pied sur leurs domaines, ni cueillir leurs plantes, ni souiller leurs propriétés. Ils sont méchants, disent les Malgaches, ils peuvent provoquer des maladies et ont toujours soif de vengeance.

**Vengeance.** — Si par hasard, vous vous baignez dans la rivière, ils peuvent vous saisir au passage par la jambe et le bras et vous entraîner comme esclave dans leurs demeures creusées sous la rive et dont l'entrée est sous l'eau. Là, ils vous nourrissent avec du Poisson cru, et vous

laissent le droit de ne pas accepter cette nourriture si cela vous fait plaisir.

Ces demeures quelquefois affleurent le sol et n'en sont séparées que par une mince couche de terre : si un Bœuf pesant vient à passer, il peut enfoncer le plafond fragile de la prison ; il suffit alors de saisir fortement le pied sauveur pour être ramené à l'air libre. On prétend que beaucoup de personnes furent sauvées de cette manière.

**Maladies.** — Voici quelles sont les maladies que l'on croit être occasionnées par les *vazimba* :

1° La paralysie générale.
2° La paralysie du membre supérieur.
3° La paralysie du membre inférieur.
4° La paralysie du sphincter anal.
5° L'incontinence d'urine.

**Motifs.** — 1° Si vous êtes atteint de paralysie générale, c'est que vous avez mangé les plantes qui ont poussé sur leurs demeures, ou que vous y avez fait une chose très offensante pour le *vazimba*.

2° Si vous êtes paralysé du membre supérieur, c'est que vous avez pris ou cueilli quelque chose, fruits, légumes, bâtons, dans leurs jardins.

3° Pour le membre inférieur c'est que vous avez foulé leurs terres.

4° La paralysie du sphincter anal et l'incontinence d'urine ont une cause beaucoup plus grave : c'est que.... !

**Cure.** — Pour être guéri de tous ces maux, il faudra apporter des Poulets noirs, les tuer près de la demeure des *vazimba*, et leur offrir les têtes et le sang, ainsi que du Riz, en faisant le serment de respecter désormais leurs domaines ; car les *vazimba* passent pour d'excellents empiriques ; leurs cures sont merveilleuses, mais ils ne guérissent que les maux qu'ils ont eux-mêmes envoyés. Ils prescrivent généralement l'abstinence, et malheur à celui qui ne l'observe pas. Le malade, devenu maniaque, porte la tête de travers, le cou tordu, la figure contractée, pour ne pas avoir suivi l'ordonnance des *vazimba*. Parmi les prescriptions les plus connues nous pouvons citer la suivante :

« Prendre un tesson, rond autant que possible, d'une cruche en terre, y tracer des lignes droites allant du centre à la circonférence, le déposer ensuite dans un endroit désigné, réciter alors toute la litanie des sorts et maléfices connus, dire après le dernier : « ils sont tous partis dans telle direction » et prendre soi-même la fuite dans la direction opposée. Le vent emportera le mal, avec le sort qui l'avait causé. Rentré chez lui, le malade battra le tambour sur un morceau de ferraille avec un vieux couteau. Le jour suivant, il reprendra le même traitement avec les mêmes instruments, mais chauffés. Pour terminer il se frictionnera avec des plantes aromatiques jusqu'à ce que la guérison ou la mort s'ensuive ».

Dans les deux cas, le *vazimba* s'en tire avec honneur : Le malade guérit-il ? C'est le fait du *vazimba*. Vient-il à mourir ? Le *vazimba* a exercé sa vengeance !

## Les Sorciers.

*(mpamosavy).*

**Description.** — Ce sont plutôt des sorcières qui se complaisent dans le mal et qui ne font que le mal; d'elles, viennent les maladies par peur; leur but est de tuer pour tuer, sans cause, cela leur plaît beaucoup. C'est à partir de minuit qu'elles se rendent à la porte de la personne qu'elles veulent faire mourir. Elles opèrent seules ou se réunissent deux, trois, ou quatre, et viennent frapper à la porte en proférant des injures. A ce signal, tout le monde est affolé et se regarde, car on croit que quelqu'un doit mourir. Celui qui souffre physiquement, soit du ventre, soit du cœur, dit qu'il sent venir la mort et tous les autres sont rassurés pour leur compte. La peur fait son effet, le mal devient plus grave et quelquefois la mort survient, semblant donner raison au sorcier.

**Résistance.** — Parfois les hommes plus courageux que les autres essayent de s'emparer des sorcières, mais la peur, d'un côté, et de l'autre l'huile dont les sorcières ont enduit tous leurs membres et leurs corps nus, sont suffisantes pour les protéger et faire lâcher prise aux agresseurs.

**Victoire.** – Lorsque la personne est morte, l'œuvre de la sorcière n'est pas encore finie ; elle se rend au cimetière pour manifester sa joie et danser sur le tombeau en chantant :

« Te voilà mort, c'est bien fait ;
Tu crois maintenant en ma puissance,
Je peux faire mourir qui je veux,
La vie m'appartient,
Dieu fait ma volonté. »

**Les sorciers devant la loi.** — Autrefois, et il n'y a pas longtemps encore, sitôt que quelqu'un était soupçonné de sorcellerie, on le livrait impitoyablement à l'épreuve du *tanghen*, dont nous parlerons plus tard à propos de la plante vénéneuse, citée plus haut.

**Prédestination.** — Les sorcières, par l'effet de cette réprobation générale, se croyaient destinées à être ce qu'elles étaient et, en conséquence, au lieu de chercher à devenir meilleures, elles continuaient à commettre toutes sortes de crimes.

**Moyens.** — Quand les sorcières veulent faire mourir une personne, elles prennent :

1° la tige du *Mangahazo* (de *manga*, excellent et *hazo*, arbre) manioc.

2° un morceau de *Tsontsoraka*, dont on attache les joncs qui servent à couvrir les toits.

3° un morceau de *Filao*, arbre maritime.

4° un morceau d'un arbre quelconque qui croît au bord d'un précipice.

Elles réunissent ces quatre morceaux de bois, les plongent dans le miel ou l'huile de Ricin, et, pendant cette opération, prononcent des vœux contre leur victime. Elles portent alors cet *ody* dans la case de la personne maudite pour qu'il accomplisse son œuvre. On peut en détruire le funeste effet en le recouvrant d'excréments de Chien. Il est à remarquer que l'arbre qui pousse au bord du précipice semble être attiré par l'abîme. De même la personne sera entraînée par l'*ody*.

## Les Faiseurs d'Amulettes.

(*mpanao ody*).

**Définition.** — On croyait, et on croit encore, à Madagascar, que les faiseurs d'amulettes peuvent tuer à distance ; ils sont très puissants, disent les Malgaches, et par leur volonté, ils parviennent toujours à leurs fins, avec leurs *ody*.

**Exemple et moyens.** — Si, par exemple, ils veulent faire mourir quelqu'un promptement, il leur suffit de prendre un peu de terre sur la trace laissée par le pas de leur victime et de l'emporter avec eux ; ils la mélangent avec leurs *ody* et prononcent leurs invocations contre la personne qu'ils veulent tuer.

**Le *mpanao ody* vengeur.** — La puissance des *mpanao ody* est très renommée et si l'on veut se débarasser d'un ennemi, on peut aller chez eux et, moyennant une forte somme, attirer sur lui leur colère.

**Leur puissance.** — Leur pouvoir va jusqu'au ciel ; ils peuvent déchaîner les éléments, faire pleuvoir, attirer la foudre sur une maison ou l'en écarter, empêcher la grêle de saccager les récoltes, guérir toutes les maladies ; en un mot, ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent.

**Les *ody*** — Toutes leurs actions sont des *ody*. Ils les nomment suivant leur destination et les vendent à des prix différents, d'après leur but.

Voici quelques dénominations d'*ody* :

*Ody fitia*, charmes d'amour.

*Ody basy*, contre les balles de fusil.

*Ody mahafaty*, pour faire mourir.

*Ody mosavy*, contre la sorcellerie.

*Ody mahery*, d'une très grande puissance, etc.

**Prix des *ody*** — Si l'indigène pense qu'un *ody* ne sera pas suffisant, il en achète 2, 3, 4, etc. Le prix en est très élevé ; un seul *ody* vaut 4 esclaves, 10 Bœufs ou une somme considérable.

***Ody fitia*** — Si un jeune homme veut se faire aimer d'une jeune fille, ou inversement ; si un domestique, un esclave veut se faire estimer de son maître, ils vont chez le *mpanao ody*, paient un *ody* 25 ou 30 fr., le mettent dans la bouche, se placent devant l'objet de leur amour dans la direction du vent et lui adressent la parole, qui va le frapper en plein visage et produit son charme. Il n'est pas toujours possible de parler à celui qu'on désire ; il faut alors jeter l'*ody* à l'endroit où il passera, ou payer un domestique pour qu'il le mélange avec sa nourriture. Il serait donc excessivement facile de se faire aimer par quelqu'un, s'il n'y avait pas la contre-partie qui balance la puissance de l'*ody* : j'aime une jeune fille, mais elle est indifférente à mon amour, elle ne doute pas un seul instant que je ne fasse l'impossible pour la forcer à m'aimer,

aussi, son cœur étant pris ailleurs, elle se procurera un morceau de cruche en terre, le mettra entre ses dents et la puissance de mon *ody* sera détruite.

***Ody basy***. — Pour préserver des balles ennemies l'amulette simple ou double pourrait suffir.

Cependant comme l'excès de précautions ne peut nuire, on y ajoutera quelquefois un breuvage et dans ce but, on achètera au faiseur d'amulettes ce qu'il faut. Ordinairement ils donnent des plantes que les malgaches désignent sous les noms de *tongobato* et de *volombato*. On pile alors ces deux plantes et on les fait bouillir dans une marmite; cette décoction est mise dans des bouteilles que l'on emporte pendant la guerre. Quand le combat est sur le point de commencer, le guerrier tire sa bouteille, boit quelques gorgées de son contenu et en verse ensuite quelques gouttes sur son *lamba*. Les balles ne pourront l'atteindre ou glisseront sur ses vêtements comme de l'eau.

Pendant la guerre de 1895, plusieurs soldats malgaches étaient soignés à l'hôpital où j'étais étudiant, et il m'arriva plusieurs fois de les entendre dire que les soldats français étaient des faiseurs d'amulettes bien plus puissants que les *mpanao* malgaches puisqu'ils les avaient blessés avec leurs fusils, d'autant plus qu'ils avaient été frappés sans voir de fumée.

***Ody mahafaty***. — Les faiseurs d'amulettes emploient certaines plantes qu'ils mélangent avec leurs *ody* et qu'ils expérimentent sur les bêtes : Chiens, Poules, etc. Si ces animaux sont empoisonnés, les *mpanao ody* font leurs

provisions de ces plantes, les préparent de mille manières, et les gardent pour satisfaire les personnes qui viendront les trouver. Beaucoup de ces plantes sont inconnues du peuple malgache et des autres *mpanao ody*; aussi, pour faire mourir, ceux-ci emploient-ils un autre moyen : ils agissent par la terreur de tout ce qui rappelle la mort. Ils prennent une Sauterelle, l'enveloppent dans un morceau d'étoffe, comme on enveloppe les cadavres humains, la ligottent en six endroits ainsi qu'une momie et viennent jeter ce singulier petit paquet dans la maison de leurs victimes. Si on l'aperçoit sur le sol, une folle terreur s'empare de tout le monde, les plus délicats tombent malades et meurent.

***Ody mosavy.*** — *L'ody mosavy* par excellence est le tisonnier du foyer domestique. Si le sorcier frappe à la porte, il suffit de lui jeter ce tisonnier pour qu'il s'enfuie à toutes jambes, en jurant et en menaçant les personnes qui ont eu l'audace de résister à sa puissance. On peut aussi prendre du Tabac en poudre, du Piment pilé et du Poivre, mélanger le tout et le projeter avec un tube dans les yeux du sorcier : aveuglé, étourdi, celui-ci cherche à fuir dans la nuit, mais il éternue avec violence et cela suffit pour permettre de le suivre à la trace, de s'en emparer et de le mettre à mort.

***Ody mahery.*** — On suppose que ce charme consistait à faire des imprécations pour appeler le malheur sur la personne que le *mpanao ody* désirait atteindre. A cette invocation se rattachait l'emploi de certains objets, tels

que les feuilles de diverses plantes auxquelles on attribuait un pouvoir magique et qu'on brûlait près de la personne ennemie. Dans l'opinion du peuple, tout individu qui avait commis quelque crime extraordinaire était réputé ensorcelé, car jamais, disait-on, il ne se serait rendu coupable d'un pareil crime, s'il n'avait pas été dominé par une influence diabolique. Il arrivait souvent que des individus mal intentionnés cherchaient à effrayer les personnes auxquelles ils voulaient du mal en faisant déposer à la porte de ces dernières, ou fixer à quelque endroit de la maison, certains objets réputés imbus d'une vertu malfaisante. En voyant cela, enfin, on croit qu'il y aura un malheur; alors, par la crainte, on devient malade et l'on peut mourir. Pour vaincre cette amulette en la jette dans les excréments du Chien.

## Résumé.

Nous voyons donc que toutes les maladies sont produites soit par les ancêtres, soit par les *vazimba* ou par les sorciers et les faiseurs d'amulettes ; mais pour lutter contre ces maladies, il est nécessaire d'en connaître exactement la provenance. C'est pour cela qu'on va trouver les *mpisikidy* (devins ou astrologues), qui remontent à une très haute antiquité. Les devins se servent du *sikidy*, terme dont l'étymologie est inconnue ; le *sikidy* se compose d'un nombre de pièces différentes, disposées en rangées et en colonnes suivant des règles déterminées, et qu'on manie comme les pièces d'un jeu d'échecs ou de dames, en laissant la part du hasard. Les combinaisons obtenues donnent la réponse à la question posée. En cas de maladie, au début d'une entreprise, avant de commencer un voyage, ou quand on croit qu'un malheur va survenir, on consulte le devin pour qu'il indique la conduite à tenir. La pratique du *sikidy* est très compliquée et il est inutile d'en faire le détail ; cependant nous pouvons dire que l'on se sert habituellement des graines de la plante nommée *Fano*.

D'après la tradition, ce procédé pour deviner l'avenir aurait été révélé par les ancêtres du roi et transmis de génération en génération, jusqu'à maintenant, parmi les habitants éloignés de la capitale, car encore aujourd'hui beaucoup de personnes vont consulter les *mpisikidy* et ont une entière confiance en leurs oracles. En 1860, tous les habitants de la grande île croyaient fermement à la vertu des *sikidy* pour connaître la provenance de la maladie ou pour se préserver de tous malheurs. A côté des véritables *mpisikidy*, il y a des farceurs qui trouvent que le métier n'est pas trop mauvais et exploitent la crédulité des autres pour gagner de l'argent.

## Anecdotes.

Un jeune homme, que je connaissais parfaitement, mais n'ayant jamais reçu le don de deviner l'avenir ni des ancêtres, ni de personne, voulait accomplir un très long voyage ; mais malheureusement il n'avait pour toute fortune qu'une pièce de cinq francs. Il partit malgré sa bourse légère et à la fin du jour il arriva à l'entrée d'un village retiré dans la campagne et éloigné de toute route. Il en fit rapidement le tour, remarqua les caractères particuliers, un arbre là, un puits ici, etc., plaça sa pièce de monnaie sous une pierre et vint s'installer au milieu du village.

Il fut bientôt entouré de toute la population, car il s'était mis à faire des signes cabalistiques sur le sol et à disposer des graines du *fano* comme pour faire des *sikidy*. Les assistants l'interrogèrent et lui demandèrent s'il était *mpisikidy*. Il ne répondit pas directement à leurs questions, mais tout en combinant ses graines, il indiqua qu'à tel endroit on trouverait un arbre, à tel autre un puits, et que là-bas, sous une pierre, on trouverait même une pièce de cinq francs. La convoitise était éveillée et chacun voulut trouver une cachette aussi précieuse : de tous les côtés affluèrent d'autres pièces de monnaie pour prix des prédictions et des endroits où l'on trouverait sûrement des sommes encore plus importantes. Seulement, ces cachettes étaient un peu plus éloignées et pendant que chacun partait à la découverte, notre jeune homme pliait bagage et filait à l'anglaise avec la poche remplie d'argent. Quand il revint, il était presque devenu riche, car il recommençait le même stratagème chaque fois qu'il trouvait une occasion favorable.

## *FADITRA* ET *SORONA*.

Nous devons aussi mentionner deux pratiques spéciales qui se rattachent aux idées malgaches en matière de sacrifices : le *faditra* et le *sorona*.

Un **faditra** est un objet désigné par le devin pour être jeté afin de détourner le malheur et la maladie. Cet objet maudit, interdit, est tantôt de l'argent, tantôt une pelletée de cendres ou un animal. Sur cet objet, quel qu'il soit, on énumère les malheurs qu'on veut conjurer, avec la pensée que la destruction ou la perte du *faditra* chassera au loin les calamités redoutées. Si ce sont des cendres qui constituent le *faditra* on les jette en l'air à la volée pour que la maladie se disperse comme elles. Si c'est de l'argent, on le jette au fond de l'eau, pour que la maladie sorte du corps et disparaisse comme l'argent au fond de l'eau. Si c'est un animal, un homme l'emporte sur ses épaules dans un endroit éloigné et désert, en appelant les malheurs sur la tête de la victime.

L'idée d'une substitution de peines est évidemment contenue dans la pratique du *faditra* ; il y a, dans la formule

qu'on emploie pour cette cérémonie, une allusion certaine à cette croyance :

« Maintenant que les actions de grâces sont faites, cet objet, à droite, est échangé contre la vie du malade, échangé afin que l'échange se fasse, substitué afin que la substitution se fasse. Cet objet est sacrifié, cent fois, mille fois pour détourner tout malheur ou toute maladie. »

Le **sorona** consiste ordinairement en certains objets, chapelets ou chaînes d'argent par exemple, qu'on porte à titre de charmes (*ody*) pour obtenir des faveurs et pour guérir les maladies.

## Plan.

Avant d'entrer dans le corps de notre sujet, nous avons cru devoir classer les maladies.

### I. **Maladies générales et éruptives**

1° La fièvre (hypertrophie du foie)
2° la variole (vaccine);
3° la lèpre;
4° la rougeole;
5° la varicelle;
6° la scarlatine :
7° la syphilis;
8° les oreillons;
9° la rage;
10° la blennorrhagie ;
11° la goutte.

### II. **Maladies des organes** :

1° Les maux de tête;
2° les maladies de la bouche (herpès, gingivite);

3° les maladies des dents (maux de dents, carie) ;

4° la dentition ;

5° les maladies des yeux (conjonctivite, corps étrangers) ;

6° les maladies de la gorge ;

7° les maladies de la poitrine (toux, point de côté, asthme, coqueluche) ;

8° Les maladies du ventre (indigestion, coliques, ascite, dysenterie, constipation, diarrhée, éructation, vers intestinaux) ;

9° Les maladies des organes génitaux (*fandika*).

III. **Maladies dites chirurgicales** :

1° fractures ;

2° luxations ;

3° entorse ;

4° contusions ;

5° panaris ;

6° brûlures ;

7° blessures ;

8° piqûres d'insectes ;

9° acné ;

10° ulcères ;

11° gale ;

12° tumeurs ;

13° circoncision.

IV. — **Maladies nerveuses dites diaboliques :**

1° hystérie;
2° épilepsie;
3° *ramanenjana;*

V. — **Maladie finale :**

1° La mort.

VI. — **Médicaments :**

1° produits organiques;
2° produits végétaux.

---

I

# MALADIES GÉNÉRALES ET ÉRUPTIVES

**Généralités.** — 1° Ces maladies sont presque toutes produites, suivant les Malgaches, par les ancêtres, les *vazimba*, etc., toutes personnes qui vous veulent du mal.

On a recours aux *mpisikidy* pour connaître la cause particulière de chaque maladie et pour leur demander le traitement à suivre, les médicaments à prendre et les choses à éviter.

2° Les maladies éruptives sont contagieuses et produites par le vent, le contact, et aussi par les ennemis. On ne soigne les malades que lorsque l'éruption se produit, sans savoir distinguer aucune différence, et le traitement principal consiste en fumigations et en onctions de graisse.

Nous allons voir d'ailleurs le traitement suivi pour chacune de ces maladies.

## La Fièvre

(*tazo*).

**Définition.** — Tout le monde sait que la grande île de

Madagascar est un pays fiévreux, mais surtout sur les côtes; le centre de l'île est sain et la fièvre y est inconnue par les indigènes.

Qu'est-ce que la fièvre ?

D'après les Malgaches, la fièvre est l'odeur même de la terre, qui s'exhale plus particulièrement après une grande pluie suivie d'un soleil ardent. La fièvre est comme une bête invisible qui entre dans le corps par toutes les ouvertures, bouche, narines, pores, etc. Pour la vaincre, le Malgache livre un combat corps à corps avec un être impalpable et imaginaire, et le traitement qu'il suit nous en donnera la preuve.

**Etiologie.** — Pendant l'hiver, la fièvre dort, impuissante, et l'on peut sortir sans crainte; pendant les autres saisons, la fièvre est très féroce. C'est pourquoi, on choisit de préférence l'hiver pour voyager. La fièvre vient encore quand on sort à jeun; elle est occasionnée aussi par des fruits trop sucrés, gâtés; elle vient souvent par les blessures, quelles qu'elles soient, par les piqûres de bêtes, la fatigue extrême, la vie déréglée. Elle attaque plutôt les femmes et les enfants que l'homme, le blanc plutôt que le noir: le blanc n'est pas l'Européen, c'est celui qui est anémique et pâle.

Telles sont, d'après les Malgaches, les causes de la fièvre.

**Symptômes indiqués.** — Courbature extrême après la marche, surtout le soir, soif très intense, bouche amère, dégoût du Riz et de toute nourriture, désir de mets très

épicés, nausées, vomissements, maux de tête, vue brouillée, bourdonnements d'oreille, urine colorée en jaune ou rougeâtre, frissons de froid, odeur marécageuse, essoufflement, envie de dormir, tels sont les nombreux symptômes qui précèdent la fièvre.

**Prophylaxie.** — Quand il part en voyage, le Malgache emporte avec lui une certaine quantité de terre prise au milieu de la porte d'entrée de sa propriété ; cette terre est très employée dans la prophylaxie de la fièvre. S'il traverse un pays qu'il suppose fiévreux, il sent cette terre qui lui rappelle l'odeur de son pays natal ; c'est d'ailleurs le conseil que le *mpanao ody* lui a donné ou qu'il a reçu en rêve de ses ancêtres.

Les indigènes ne boivent jamais de l'eau dans un pays suspect, car, disent-ils, elle renferme la fièvre en dissolution ; ils ne mangent pas non plus les fruits, comme les oranges, les bananes, la canne à sucre, surtout quand ils sont gâtés : ils renferment la fièvre également et peuvent la communiquer. Cependant, si l'on veut absolument manger des fruits, on les passe dans la cendre chaude et cela suffit pour tuer la fièvre.

Ils courent très vite, en se fermant les narines et la bouche, s'ils traversent un endroit douteux, car la fièvre entrerait avec l'air dans les poumons et dans l'estomac. Ils évitent toute fatigue, le travail, la vie déréglée, car le corps, devenu faible, n'a plus la force de lutter contre la fièvre. On marche avec précaution, pour éviter les blessures au pied, car la fièvre pénètre avec la terre qui se mélange au sang.

Les indigènes croient qu'il est très rare d'avoir une seconde attaque de fièvre ; mais si le cas se présente, c'est qu'on mène une vie déréglée. On n'est homme que lorsqu'on a eu la fièvre : celui qui ne la connait pas est considéré comme un enfant, comme une femme. Aussi pour devenir homme, les jeunes gens vont quelque-fois volontairement dans les pays fiévreux pour gagner la maladie.

Nous voyons donc que d'un côté la crainte de la fièvre est terrible, et que d'un autre côté on la désire quelquefois, mais comme on désire un danger, un incendie, avec l'appréhension d'en être victime.

Les *hova* se croyaient invincibles, car ils avaient une grande confiance en la puissance de la fièvre des côtes pour arrêter les Européens. Aussi, au moment de la déclaration de guerre de la France, le général en chef des troupes malgaches, s'adressant à ses soldats leur dit :

« Ayez confiance ! Ne craignez rien !
Nous avons avec nous et pour nous défendre,
Un général bien plus redoutable
Que les généraux français : la fièvre ».

### Observations.

En 1888, j'avais entrepris le voyage de Tananarive à la côte nord-est ; j'avais quinze porteurs dont cinq n'avaient jamais eu la fièvre. Moi-même je n'en avais jamais éprouvé les souffrances ; mais le voyage s'accomplit sans encombre, ce n'est

qu'après un séjour de quelques semaines à la côte, que je fis connaissance avec elle et que je devins un homme.

Ayant marché pendant une semaine après notre départ de la capitale, un des porteurs qui n'avait jamais eu la fièvre, le plus jeune, le plus chétif, en fut atteint car il n'avait pas voulu suivre les conseils de ses camarades plus expérimentés, et il avait mangé des fruits, bu du rhum indigène fabriqué avec la canne à sucre ; ses compagnons lui disaient : tu auras sûrement la fièvre ; et en effet, il fut obligé d'abandonner la route et nous le laissâmes sur le chemin.

Deux ou trois jours après, un deuxième, un peu plus fort, fut blessé à la main, et le sang coulait avec assez d'abondance ; ses camarades employèrent les médicaments les plus extraordinaires et réussirent à arrêter l'hémorrhagie, mais lui prédirent qu'il allait avoir la fièvre, et effectivement, il en fut atteint vers le soir et ne put nous suivre.

Un troisième, qui avait déjà eu la maladie, mais encore plus chétif que les deux autres, fut repris par le fléau, mais avec moins de force, et, le lendemain il pouvait continuer la route et arriver au terme du voyage ayant seulement quelques accès tous les soirs.

Les deux autres porteurs accomplirent le voyage sans incident ; mais à leur arrivée ils tombèrent à leur tour, malgré les ablutions qu'ils avaient faites en arrivant au bord de la mer, ce qui devait, d'après les autres, les protéger. Les autres porteurs se dispersèrent et je ne sus s'ils avaient payé leur dette à la fièvre.

Je ne fus pris par le fléau que lorsque la provision de quinine, que j'avais emportée de Tananarive, fut épuisée. J'en avais offert à plusieurs reprises à mes malades, mais ils se gardèrent bien d'en prendre, car, disaient-ils, la fièvre retardée serait plus cruelle pour nous : son œuvre doit s'accomplir, et si on la laisse

venir, elle sera satisfaite et ne reparaîtra plus. C'est une idée très commune à Madagascar, et pour rien au monde on ne voudrait employer le sulfate de quinine. Je n'avais eu garde aussi de manger des fruits sans les avoir, au préalable, passés dans les cendres, car si je n'avais pas voulu suivre les conseils de mes porteurs, ils auraient refusé de continuer la route ; ils ont une certaine responsabilité morale de la personne qu'ils accompagnent, et, de même qu'ils doivent la protéger contre tous les dangers de la route, ils doivent la préserver de la fièvre.

Et maintenant, nous allons dire comment les Malgaches traitent les malades atteints de la fièvre.

## Traitement de la Fièvre

**Prophylaxie.** — Terre prise au milieu de la porte de la propriété ;

ne pas manger des fruits sucrés, surtout s'ils sont gâtés, à moins de les faire passer dans les cendres chaudes ;

marcher vite en traversant les endroits suspects et se boucher soigneusement les narines ;

ne pas boire l'eau stagnante ;

éviter toute blessure ou piqûre de bête ;

éviter toute fatigue ;

mener une vie régulière ;

n'entreprendre un voyage qu'en hiver ;

ne pas sortir quand il fait du brouillard ;

avoir soin de manger avant de partir.

**Ligne de conduite.** — Lutter contre la fièvre comme contre un être matériel.

**Hygiène.** — Prendre un bain froid tous les matins en ayant soin de *antsitrika* (piquer une tête);

manger beaucoup pour avoir plus de force dans la lutte;

ne jamais se mettre au lit si l'on sent venir la fièvre.

**Alimentation.** — Manger du Riz jusqu'à satiété et boire du bouillon chaud, ainsi que de l'eau et du lait chauds également pour provoquer la transpiration et activer la sortie de la fièvre.

### Médication

#### 1° Produits animaux

*Taolamamba* (os de Crocodile), en fumigation. — On fait bouillir, dans une chaudière, de l'eau et cet os de Crocodile qui a une odeur infecte; le malade se place le plus près possible du récipient, et on recouvre le tout, la chaudière et l'homme, avec plusieurs étoffes qui les renferment hermétiquement. C'est une véritable fumigation, qui provoque la sueur chez le patient; l'odeur, par trop désagréable, le fait vomir, et il vomit en même temps la fièvre, à moins que la vapeur, le manque d'air ne provoquent l'asphyxie; dans ce cas la maladie est guérie à jamais. Il faut aussi boire de ce liquide.

*Mena-kisoa* (saindoux). — La fièvre fait maigrir d'une façon très rapide; il faut donc remplacer la graisse perdue

par du saindoux liquide que l'on fait boire au malade en le forçant à absorber des quantités considérables de viande de Porc.

*Vorombazaha* (Canard). — On suit la même méthode qu'avec l'os de Crocodile ; on fait cuire le Canard, coupé en morceaux, dans l'eau bouillante ; on prend un bain de vapeur ; mais il faut avoir soin de manger le Canard entier pour que cette médication ait un résultat pratique.

### 2° **Produits végétaux**

*Landemy*. — L'écorce verte et bouillie de cet arbre donne une tisane soulageant le malade. Dose : 250 à 500 gr.

*Nonoka*. — Les feuilles vertes de cet arbre donnent aussi de bons résultats. Dose : le plus possible.

*Komy*. — La décoction de l'écorce et des feuilles de cet arbre est employée à faire des lotions sur tout le corps du malade. Elle peut aussi être avalée et servir à faire des fumigations.

*Kiranjay*. — C'est un arbuste dont les feuilles possèdent une odeur infecte ; on les emploie comme l'os de Crocodile cité plus haut.

## Traitement symptomatique

**Frissons**. — Il faut se couvrir de trois ou quatre couver-

tures et prendre de l'eau chaude, quand on ne peut plus marcher, car on vous force à rester debout jusqu'à complet épuisement.

**Vomissement.** — Le vomissement est un soulagement, non seulement pour le malade, mais pour les personnes présentes, car la fièvre est vomie en même temps que le contenu de l'estomac.

**Anorexie.** — On fait manger de force le malade, on le gave, toujours dans l'idée que, quand le ventre est rempli, les forces sont décuplées.

*Atodin-tazo* (**œuf de la fièvre**). — C'est l'hyperthrophie de la rate. L'*atodin-tazo* est l'œuf que la fièvre a déposé dans le corps de l'homme ; s'il ne se développe pas, c'est qu'il était stérile ou que le terrain ne lui est pas favorable.

Traitement de l'œuf de la fièvre. — Pour traiter cette maladie, les Malgaches emploient des moyens très bizarres et très curieux. Le but poursuivi est de faire crever cet œuf et d'en débarrasser le malade au moyen de purgatifs. Voici ce que l'on emploie pour briser l'œuf et guérir cette hypertrophie.

a. — On couche le malade sur le dos. Le rebouteux s'enduit alors les deux mains avec de la graisse, il les présente au feu pour que cette graisse soit bien chaude, et il pratique des compressions dans tous les sens sur la rate, afin de l'écraser, de la faire rentrer en elle-même et de la rendre plus petite. Il répète cette manœuvre deux ou trois fois par jour et administre des mé-

dicaments purgatifs pour rejeter au dehors, les débris de l'œuf qui, dit-il, est brisé.

B. — Ou bien on enduit le ventre de graisse et on expose le malade au soleil afin que le ventre et l'hypertrophie se ramollissent.

C. — Ou bien encore, le matin de très bonne heure, on conduit le patient dans un endroit où il y a des pierres énormes ou des canons, on l'applique contre une de ces pierres ou un de ces canons et la sensation de froid le soulage momentanément; quand la pierre est échauffée, il en prend une autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait embrassé avec son ventre, ou plutôt son hypertrophie, toutes les pierres présentes ou tous les canons; le malade est ramené chez lui, et on lui roule sur le ventre des bouteilles remplies d'eau glacée : tout cela parce que la rate comme tous les corps (dilatation cubique des corps) se contracte par le froid et devient plus petit.

D. — Dans cette maladie, nous savons que le diaphragme est relevé, les poumons comprimés, etc., et que la respiration devient difficile (dyspnée) par le fait même du relèvement et de la grosseur de la rate. Il faut donc l'obliger à descendre dans l'abdomen, et pour cela, on prend le malade par les bras, on le soulève afin que les pieds ne touchent pas la terre et on le secoue en l'air pour que la rate descende entraînée par son propre poids. Ou bien on couche encore le malade sur le dos, on passe une main sous les reins à la hauteur de la rate, on met l'autre dessus et on opère de manière à ramener la rate vers le bassin et à dégager ainsi le diaphragme.

Médication de l'hypertrophie de la rate. — *Vahivoraka*. — C'est une plante grimpante très vénéneuse que les Malgaches emploient comme purgatif afin de faire couler l'œuf brisé.

Tout ce que nous avons dit sur la fièvre n'est pas la manière unique de traiter cette maladie, car chaque tribu a la sienne propre; c'est plutôt celle des habitants du centre de l'île.

## Variole

(*nendra*).

**Définition malgache.** — La variole est une maladie du vent. Elle est considérée comme très dangereuse ; aussi la loi malgache obligeait les parents à isoler le malade, à le conduire dans un endroit clos et à l'abri du vent, et permettait au peuple de lapider le malade s'il se refusait à quitter le village. On devait brûler le linge, les meubles, la maison même et tout ce qui était susceptible d'avoir été touché.

Les Malgaches distinguent deux *nendra*, la *nendra* normale et la *nendra* anormale ; la normale correspond tout à fait à ce qu'ici on appelle la forme commune, et l'anormale, à la forme maligne. La *nendra* comprend la forme blanche et la forme aveugle. Les boutons de la forme blanche sont remplis de pus de couleur blanche et très liquide ; ceux de la forme aveugle sont un peu rougeâtres

et cette forme peut se communiquer à ceux qui ont déjà eu la variole.

**Etiologie**. — Cette maladie attaque de préférence les gens malpropres, mais elle attaque aussi les craintifs qui, voyant un malade, s'affectent et tombent eux-mêmes malades. Aussi, pour éviter la contagion, le varioleux doit prévenir de sa présence, en criant le long du chemin : *nendra* ! *nendra* ! comme autrefois en France, les lépreux agitaient leurs cliquettes. On peut aussi tomber malade si l'on passe près d'un varioleux et que le vent vienne de sa direction.

Une autre cause de la contagion est dans cette tradition malgache ce que l'on appelle *mamadika* (transfert des morts). Quand une famille vient à perdre un de ses membres, on l'enterre très souvent dans un tombeau provisoire; si la famille prospère, elle veut donner une nouvelle demeure à celui qu'elle a perdu et on l'exhume pour le mettre dans un tombeau en rapport avec sa fortune. Si le défunt est mort de la variole, cela suffit pour que ceux qui l'approchent prennent le germe de la maladie, quoique cette exhumation soit une fête et l'occasion de réjouissances pour toute la famille.

Les *mpihady fasana* (violateurs de tombeaux). — Les morts, nous l'avons déjà dit, sont entourés de *lamba* qui atteignent quelquefois une très grande valeur. Il existe dans tout le pays une véritable bande de voleurs, de pillards qui sont à l'affût de toutes les occasions et qui, dès que la famille a abandonné un parent entouré de riches étoffes, se

font un devoir de les déterrer pour s'emparer des *lamba* et aller les revendre dans tout le pays et principalement dans les marchés. Ces *lamba* entourent quelquefois des varioleux et cela suffit pour répandre le fléau dans toute une contrée.

Nous avons dit que la loi malgache ordonne de brûler tout ce qui a appartenu aux malades, mais si cette loi est suivie, cela provoque la ruine de toute la famille. Pour échapper à ce désastre, les parents qui préfèrent leur intérêt particulier à l'intérêt public, distraient tout ce qu'ils peuvent de l'incendie et vont le vendre assez loin pour que l'on ignore la provenance de leurs marchandises.

Les malades sont isolés, mais ils ne sont pas livrés à eux-mêmes, ils sont soignés par des gardes-malades qui ont déjà eu la variole et qui ne craignent rien. Ces gardes-malades ne doivent pas entrer en communication avec le public, et ils doivent venir chercher les médicaments et les vivres qu'on a déposés à distance pour leur usage et celui des malades.

Malgré cela, ils trompent bien souvent la surveillance dont ils sont l'objet et vont faire leurs emplettes eux-mêmes. Cela, d'après les Malgaches, suffit bien souvent pour transporter la variole et la répandre dans le village.

**Symptômes.** — Il n'y a que les gens qui ont eu la variole et ceux qui ont l'habitude de la soigner qui peuvent en connaître parfaitement les symptômes. Voici ceux qu'ils connaissent à la période d'invasion, mais ces symptômes sont ceux qui sont connus en médecine.

Les Malgaches mettent en première ligne la céphalalgie, puis la courbature, viennent ensuite les frissons, les nausées, les vomissements, des douleurs lombaires atroces qui durent à peu près quatre ou cinq jours. C'est ce qui fait que si vous présentez un de ces symptômes, on présume que vous allez avoir la variole et immédiatement, après une douleur de tête ou quelques frissons, on vous transporte avec les varioleux et cela est suffisant pour qu'effectivement vous tombiez malade.

C'est pendant la période d'éruption que le Malgache prétend bien connaître la forme de la maladie en examinant les boutons; mais malheureusement il confond presque toujours la rougeole avec la variole et met les gens qui n'auraient eu que la rougeole avec les varioleux; ils ont alors les deux maladies en même temps.

**Prophylaxie.** — Elle consiste à écarter le malade de la famille, à le chasser de la ville et à l'isoler dans un endroit désert, abrité du vent. De plus, il ne faut pas avoir peur en voyant un varioleux.

**Vaccine rudimentaire.** — *Takoperinendra* (croûtes des pustules).—Pendant qu'en Europe toutes les Facultés étaient à la recherche d'un sérum pour prévenir cette terrible maladie, et bien avant que Jenner eût découvert son vaccin, les Malgaches pratiquaient la vaccine à leur manière et obtenaient des résultats merveilleux. En effet pendant la période de dessiccation, ils prenaient quelques parcelles de la croûte grisâtre qui se détache des pustules et les introduisaient avec la pointe d'un couteau sous l'épiderme du bras

des individus de tout âge, enfants, femmes ou hommes que l'on voulait préserver. Il se développait alors quelques boutons en différents endroits du corps et vous étiez immunisé contre une plus violente attaque de la maladie.

*Efitra aranan' akoho* (peau interne du gésier de volaille). — On prend la peau interne du gésier d'un Poulet, on la fait brûler pour la réduire en cendres, on la mélange avec l'eau et on boit le tout pour se protéger de la maladie ; parce que cette peau, séparant les aliments absorbés par la poule en deux parties, c'est-à-dire séparant le bon du mauvais, peut séparer aussi dans notre corps ce qui est bon de la maladie qui est mauvaise.

**Hygiène.** — On fait sortir le malade de la ville, il quitte sa famille et on le place dans un endroit où il n'y a pas de vent.

**Alimentation.** — Elle consiste à avaler du Riz cuit à l'eau, mais très dur. On ne doit pas le mâcher pour qu'il crève les pustules de la bouche et du gosier. On boit du bouillon chaud et de l'eau avec du sucre mélangé de Gingembre pour améliorer la voix enrouée. Si la personne a de l'appétit, on lui donne tout ce qu'elle désire.

Traitement. — **Période d'invasion.** — Fumigations à l'eau de Poulet pour que l'éruption aboutisse.

**Période d'éruption.** — Enduire tout le corps de graisse, et continuer les fumigations ; pour l'éruption bucco-pharyngienne, avaler sans le mastiquer un morceau de viande attaché avec une ficelle ; tirer ensuite fortement pour faire crever les boutons et faire expectorer le pus.

**Période de suppuration.** — Crever les boutons avec une aiguille ; coucher le malade sur une natte très dure pour qu'en se roulant sur cette couche, il crève lui-même les boutons qui couvrent son corps.

**Période de dessiccation.** — Enduire le corps de graisse, rouler le malade sur une natte ou enlever les croûtes avec l'ongle.

Pendant tout le traitement, si le malade veut se gratter on lui lie fortement les mains au dos.

**Conclusion.** — Malgré ce traitement bizarre et curieux qui ne ressemble pas beaucoup au traitement des pays civilisés, on parvient à sauver beaucoup de malades par le seul fait que ceux-ci ont une confiance illimitée dans les personnes qui les soignent.

**Note.** — Une figure grêlée est une tare pour une jeune fille ; elle trouvera difficilement à se marier.

## La Lèpre

(*boka*)

La lèpre, assez fréquente à Madagascar, présente trois périodes dans son développement.

La première période est caractérisée par l'apparition de taches qui deviennent des tubercules dans la deuxième.

La troisième période amène l'ulcération et parfois la chute des membres.

Ces trois phases sont tout à fait connues des Malgaches étant donné l'expérience acquise. Ces trois phases de la maladie peuvent exister simultanément sur différents points du corps.

**Etiologie.** — La cause est peu connue, mais on croit généralement qu'une alimentation exclusive de Poissons prédispose à cette maladie. En effet, près de Tananarive, se trouve un village dont les habitants ne mangent que du Poisson de rivière ; leur peau devenue plus blanche fait dire aux Malgaches qu'ils sont plus sujets que d'autres à la lèpre.

Il est difficile de préciser à quelle époque remonte l'invasion de la lèpre à Madagascar ; son origine est aussi problématique que l'origine même des différents peuples de l'île, et il est probable que ce sont les diverses races noires qui l'envahirent qui amenèrent avec elles le fléau.

Elle peut se communiquer par contagion, et de nombreux exemples en font foi, mais les Malgaches la croient surtout héréditaire.

**Symptômes.** — Les symptômes et les progrès de la lèpre à Madagascar ne diffèrent pas sensiblement des descriptions données à ce sujet par les auteurs les plus anciens.

Tout en affectant la peau, les cheveux, les membres, on a remarqué aussi que la lèpre provoque des troubles dans les fonctions essentielles de la vie, troubles du système respiratoire, troubles dans les organes et troubles dans le système nerveux.

Tout d'abord la peau devient boursouflée et l'on éprouve

une certaine démangeaison. C'est alors que les taches de couleur rougeâtre contrastent fortement avec la couleur noire de la peau saine ; ces taches augmentent peu à peu et il n'y a plus de doute, c'est la lèpre qui poursuit son œuvre !

**Evolution.** — Les pieds et les mains présentent des lésions précoces, les ongles se déforment et les doigts se recourbent en forme de griffes, sans qu'il soit possible de les redresser. Au pied, les doigts conservent leur forme habituelle, la forme en griffe est très rare.

Plus tard, il survient des ulcérations au niveau des phalanges des doigts ou des orteils ; ces ulcérations creusent les chairs, arrivent jusqu'aux articulations qu'elles détruisent et les phalanges se détachent. Ces ulcérations se remarquent sur tout le corps, mais plutôt vers les extrémités ; aussi il n'est pas rare de rencontrer des lépreux privés des mains, des pieds, des bras ou des jambes, de voir même des êtres humains manchots et cul-de-jatte tout à la fois. Ces mutilations les rendent très maladroits et comme ils n'ont personne pour les servir, il leur arrive d'ajouter à leurs souffrances d'autres souffrances occasionnées par les brûlures qu'ils se font en préparant leurs aliments.

**Prophylaxie.** — La prophylaxie de la lèpre était ainsi déterminée par la loi malgache :

« Les lépreux doivent être placés dans des endroits qui leur sont réservés. Si les personnes connaissent des lépreux vivant dans leur voisinage, elles doivent en

informer le gouvernement, sous peine de se voir condamner à une amende d'un Bœuf et de cinq francs. A défaut de paiement le délinquant devra être emprisonné jusqu'à ce qu'il ait payé l'amende, chaque jour de prison équivalant à soixante centimes.

**Hygiène.** — Manger le plus possible et ce qui vous plaît. Malheureusement les lépreux appartiennent à la classe misérable et il ne leur est pas souvent facile de suivre cette ordonnance, car les offrandes sont rares et le lépreux ne peut pas travailler pour satisfaire ses besoins.

**Traitement.** — Au début et dès que les plaques rougeâtres commencent à paraître, on applique sur la peau des plantes pouvant produire l'effet d'un vésicatoire.

On racle la peau avec un couteau ou un morceau de cruche en terre, mais quand les membres tombent, on abandonne tout traitement et le malade est livré à son sort. La plante la plus généralement employée comme vésicatoire est le *Fanoroboka*. C'est une herbe droite dont le sucre a, dit-on, la propriété de cautériser ; aussi chez les Malgaches et principalement chez les Betsileo, ce remède est-il donné aux individus ayant le symptôme de la lèpre (peau rougeâtre), et appliqué sur toutes les parties du corps atteintes. L'épiderme s'exfolie ensuite.

La loi malgache citée plus haut, n'est plus guère en usage, car nous l'avons dit, on croit plutôt à l'hérédité qu'à la contagion.

Les lépreux sont tolérés sur les voies publiques mais en dehors des villes où ils ne doivent plus pénétrer. Isolés

complètement, dénués de tout, les malades sont encore très malheureux et cherchent à émouvoir les passants pour obtenir quelque soulagement à leur infortune. Echelonnés sur le bord des routes, seuls, par petits groupes ou par famille, ils cachent sous leur *lamba* les ravages du terrible mal, et font entendre leur chant triste et lugubre :

« *Andriamanitra no hamaly!*
*Ary ny soa ataonareo* !
*Ho tonga tohatra,*
*Hiakaranareo any an-danitra* ! ».

(Que Dieu vous bénisse et que votre bonté devienne l'escalier qui vous conduira au ciel).

La langue malgache est remplie de proverbes dépeignant bien la misérable vie des lépreux :

**Proverbes.** — La jeune fille n'aime pas le garçon lépreux.

Le garçon n'aime pas la fille lépreuse.

Personne ne plaint le lépreux qui vient à mourir.

Personne ne réclame le lépreux disparu.

Le lépreux riche doit donner les restes de sa table à son Chien.

Si le lépreux devient riche, il sera toujours triste.

Le lépreux, même riche, ne connaît pas le plaisir de manger certaines viandes, car privé de ses mains, il ne peut pas se nettoyer les dents.

## La Rougeole

*(kitrotro).*

La rougeole fait partie des maladies dangereuses et épidémiques connues des Malgaches. Malheureusement ceux-ci en confondent les symptômes avec ceux de la variole et les traitent de la même manière et en les envoyant dans les endroits affectés aux varioleux.

**Etiologie.** — Le Malgache sait parfaitement que cette maladie ne récidive jamais, et qu'elle peut se communiquer par la contagion. Indépendamment de cela, il croit aussi qu'elle peut être produite par un de vos ennemis avec l'intermédiaire du *mpanao ody*. Aussi pour être fixé sur ce point il consultera le *sikidy*. Le Malgache sait encore que cette maladie s'attaque plutôt à l'enfant de deux à huit ans, aussi quand un adulte en est atteint, il ne le soigne pas du tout et laisse la maladie accomplir son œuvre et étendre sa contagion.

**Symptômes.** — Pendant la période d'incubation le Malgache hésite, à moins d'être accoutumé à cette maladie.

Pendant la période d'invasion, si l'enfant à la fièvre et l'inflammation des muqueuses oculaires et nasales, on croit que ce n'est qu'un rhume qu'on traite comme tel.

Pendant la période d'éruption, le Malgache est fixé et sait qu'il se trouve en présence de la rougeole.

**Formes.** — Le Malgache distingue deux formes de rougeole, la forme maligne et la forme bénigne. Celle qu'il appelle bénigne est celle dont les symptômes ne paraissent pas dangereux. Celle qu'il appelle maligne est celle qui, après l'éruption, disparaît complètement. C'est que la rougeole est entrée dans le corps et s'est mêlée au sang.

**Prophylaxie.**— Pendant la période d'incubation et d'invasion, les parents gardent tous leurs enfants à la maison, mais dès que l'éruption apparaît, ils renvoient ceux qui ne sont pas malades. Les adultes ne quittent pas la maison, car ils n'ont pas peur de cette maladie; ils vont partout, sauf chez les amis qui ont des enfants.

**Hygiène.**— Il ne faut jamais baigner les enfants, ni leur faire boire de l'eau froide; ne pas les exposer aux courants d'air; tenir la chambre chaude et allumer de grands feux de cheminée.

**Alimentation.** — Manger des choses liquides, lait chaud, bouillon également chaud.

**Traitement.** — Avant la période d'éruption, le Malgache laisse l'enfant en liberté, mais dès qu'elle apparaît, il faut entretenir une chaleur constante, faire prendre des fumigations et se servir de plantes médicinales.

Les fumigations pour enfants diffèrent sensiblement de celles employées pour les adultes. On fait bouillir dans de l'eau, un Canard et un Poulet et certaines plantes possédant une odeur très forte. La vapeur est conduite par une natte roulée et recourbée sur l'enfant que l'on recouvre d'une étoffe. L'odeur du Canard ou du Poulet hâtera

l'éruption, les plantes médicinales la guériront, la chair de la volaille sera pour.... le médecin.

On maintient le lit de l'enfant à une température assez élevée. Pendant la période de desquamation, on enduit le corps de graisse et le lendemain on fait prendre un bain au malade. Deux jours après, l'enfant peut sortir et se promener.

S'il y a des complications, le malgache ne sait pas les soigner, il ne soigne que la rougeole qu'il connaît.

### La Varicelle

(*nendram-boalavo*).

Le nom malgache veut dire variole du Rat. On nomme ainsi cette maladie à cause de sa légèreté et de sa bénignité. On dit que la varicelle n'est jamais contagieuse ; aussi quand les symptômes de la rougeole commencent à apparaître chez un enfant, on garde les autres pour expérimenter et si la contagion ne se produit pas, ce n'est pas la rougeole, on a affaire à un cas de varicelle que l'on traitera pourtant comme la rougeole avec des fumigations et de la chaleur tout en laissant plus de liberté à l'enfant. On ne soigne pas les adultes.

### La Scarlatine

Les malgaches ne distinguent pas cette maladie, ils la

confondent toujours avec la rougeole et la varicelle et même la variole. Pourtant j'affirme que cette maladie existe.

Le traitement est donc le même que si l'on avait affaire à l'une des trois maladies précédentes.

## La Syphilis

(*tety*).

Parmi les maladies qui sont communes à Madagascar, la syphilis est peut-être une des plus connues quoiqu'elle fût assez rare autrefois. Depuis quelques années cette maladie semble avoir étendu son action, et avoir répandu une plus grande terreur. Dans certaines tribus, chez les *Betsiléo*, par exemple, on garde les varioleux chez soi et on expédie les syphilitiques. On rencontre cette maladie plutôt chez les esclaves ou les domestiques que chez les maîtres ; chez les personnes malpropres que chez celles qui suivent les règles de l'hygiène.

**Étiologie.** — On sait parfaitement que cette maladie peut se contracter par les rapports avec un syphilitique, aussi, on évitera de se commettre avec une personne qui passe pour telle et même qui aura la réputation de trop fréquenter le sexe opposé. On dit aussi que la maladie peut être communiquée par les domestiques qui se gardent bien de dire leur état et qui servent continuellement leurs maîtres, sans prendre aucune précaution antiseptique.

Quand la syphilis atteint les organes génitaux et que le

chancre ronge la verge, le Malgache ne dit plus que c'est la syphilis qui produit ses ravages, mais que le mal est occasionné par les *ody*, les *mosavy* et les gens, hommes ou femmes, qui vous en veulent.

**Symptômes.** — Les signes connus par les Malgaches sont la chute des cils et la voix rauque. Si ces deux symptômes ne se présentent pas, on traite les malades comme des ulcéreux. La figure marbrée et brillante est aussi un signe pour les Malgaches.

**Prophylaxie.** — Chez les *Betsiléo*, on considère ce mal comme très grave. On ne garde jamais les syphilitiques dans la famille, on gardera plutôt un varioleux. Les domestiques syphilitiques sont renvoyés, chez les *Hova* ; aussi quand un domestique veut obtenir quelques jours de congé, il dit qu'il est syphilitique et revient quelque temps après en se disant guéri.

Dans une famille, quand un des membres est atteint de la maladie, tous les autres prennent l'intérieur de la peau d'un gésier, le font brûler, le pulvérisent et l'avalent comme nous l'avons vu précédemment.

**Alimentation.** — Les syphilitiques mangent tout ce qu'ils veulent, excepté les choses *fady*, interdites par le *sikidy* et les *mpanao fanafody* (faiseurs de médicaments).

**Traitement.** — Au commencement, au lieu de laver le syphilitique, on l'entretient dans un état de saleté caractéristique ; plus tard on le lavera avec du savon noir tous les matins. On applique alors quelques médicaments externes : le *Tanink'andro*. On cueille les feuilles de cette

plante avant le lever du soleil, quand elles sont couvertes de rosée ; on les pile, puis on en extrait le suc que l'on expose au soleil pendant plusieurs heures. Le résidu, devenu épais, est appliqué sur les parties atteintes que l'on a soigneusement lavées, et il se produit alors une souffrance atroce qui empêche de rester en place.

Le *Hanidraisoa*, le *Bonara*, le *Dingadingana*, arbustes dont les feuilles sont écrasées et appliquées.

Quand la maladie s'aggrave et qu'on l'attribue aux *ody*, etc., voici les médicaments que l'on emploie : le *Rambiazina*, dont on prend les feuilles que l'on fait brûler pour appliquer les cendres sur la partie malade.

Le *Mandravasarotra* (étym. *mandrava*, qui détruit ; *sarotra*, difficulté). C'est un arbre auquel les Malgaches attribuent le pouvoir de préserver des calamités et des maléfices.

## Les Oreillons

(*donika*).

On sait que cette maladie est contagieuse et, dès qu'un cas se produit dans une famille, on s'attend à ce que plusieurs personnes en soient atteintes. Le Malgache dit que la personne atteinte de cette maladie à des joues de Mouton ; aussi pour ne pas être la risée de tout le monde on reste à la maison, les jeunes filles surtout.

**Traitement**. — Cette maladie, n'est pas très redoutée à Madagascar ; elle se guérit d'elle-même, sans qu'on fasse

grand'chose ; on se contente de mettre une espèce de terre blanche, qui sert aussi à blanchir les maisons, et on entoure le tout d'un trait au charbon de bois.

## La Rage

(*romotra*)

Il y a beaucoup de Chiens enragés à Madagascar. Les Chiens sont nombreux, ils vivent en liberté et un seul suffit pour répandre le mal chez tous ses congénères. Dès qu'une personne a été mordue par un Chien, on se met à la poursuite de l'animal jusqu'à ce qu'on s'en soit emparé, on le tue, on lui arrache les dents que l'on brûle et on met les cendres sur la blessure. Si on ne parvient pas à s'emparer du Chien, on prend un couteau et l'on coupe le morceau entamé par les dents de l'animal. Ou bien s'il y a du feu, on prend un morceau de bois enflammé et l'on brûle les chaires.

Il y a aussi beaucoup de Chats enragés dans l'île et ils causent encore plus de terreur que les Chiens.

Dès qu'on aperçoit un Chien enragé, on se garde bien de fuir ; on reste droit dans la rue ou dans la campagne, sans s'inquiéter si l'animal se dirige dans votre direction.

Celui-ci va droit devant lui comme s'il ne voyait rien. S'il butte contre un obstacle, il mord. Il passe ainsi à quelques centimètres de vos genoux sans vous toucher pour aller mordre un arbre, une pierre ou un autre Chien

se trouvant sur son chemin. Il y a en effet du bon sens dans tout cela; le Chien se mettra à la poursuite d'une personne qui fuit.

Quand un Homme est atteint de la rage, on lui attache solidement les bras et les jambes et on le laisse mourir dans de terribles souffrances.

### La Blennorrhagie.

(*angatra*).

Cette maladie, si commune dans les pays civilisés, est aussi connue à Madagascar et les causes en sont les mêmes.

**Traitement.** — Dès que l'écoulement se produit, il faut que le malade marche, travaille, se fatigue afin de le faire avorter. Pour détruire la trop grande souffrance, on verse de l'eau chaude dans l'endroit où l'on écrase le Riz, on y met de l'étoffe brûlée et on entretient une forte chaleur en y jetant des pierres chauffées au feu : le malade s'asseoit sur cette espèce de table et baigne la partie malade. Il mange des cervelles de Bœuf et des tripes, et en boit le bouillon pour faire uriner. Il ne faut pas manger des choses sucrées.

On se sert aussi de certaines plantes comme médicaments :

1° *Kivolavola*, herbe que l'on prend en décoction pour guérir cette maladie.

2° *Vatolalaka*, dont on avale la graine réduite en poudre.

3° *Songosongo* dont on prend les feuilles en décoction.

4° *Kijejalahy*, dont la racine est employée pour faire de la tisane.

### Goutte et Rhumatisme

(*Gaotra* et *Rohana*).

Le Malgache ne distingue pas ces deux affections et les soigne de la même manière.

Elles sont pourtant très répandues dans l'île.

Chaque fois qu'on souffre au poignet, à l'articulation du pied on dit : c'est la goutte, ce sont les rhumatismes. L'on dit aussi que ces deux maladies, sont les « maladies des riches » ; ceux qui veulent paraître richès marchent comme les goutteux. Pour éviter ces maladies on recommande de ne pas manger trop de viande ni une nourriture trop recherchée.

**Traitement.** — S'il y a gonflement aux jointures, on prend un morceau de verre et on coupe pour faire saigner. On fait aussi un cataplasme de bouse de Vache enveloppée dans une feuille de Bananier et chauffée dans les cendres et on l'applique sur la partie douloureuse. On prend de même une plante que l'on appelle *Sodifafana*, on la pile et on l'applique comme cataplasme après l'avoir fait chauffer.

II

## MALADIES DES ORGANES

**Généralités.** — Les Malgaches ne savent pas établir les diagnostics, ils traitent les maladies d'après les symptômes et ils les nomment suivant l'endroit où la douleur est localisée. C'est ainsi que toutes les douleurs que l'on éprouve dans la tête sont appelées maux de tête ; les douleurs de la poitrine sont désignées sous le nom de maladies de la poitrine ; ainsi pour la gorge, le ventre et les autres parties du corps. Ils ne font aucune différence que celle de la douleur entre une bronchite, une pneumonie ou une pleurésie ; pour eux c'est la même maladie à un degré plus ou moins grave et ils attribuent toujours les cas sérieux à l'influence des sorciers, des *mpanaǫ ody* et des *razana*. On comprendra alors combien le traitement de ces différentes maladies doit être rudimentaire, et cela montrera comment il peut se faire que l'on ait encore recours aux sortilèges pour soigner les cas inexpliqués.

## Maux de Tête

(*Aretin'an-doha*).

Toutes les maladies qui se localisent dans la tête sont produites, d'après les Malgaches, par différentes causes et principalement par le sang qui afflue en trop grande quantité à la tête ; il faut donc le faire sortir ; c'est dans ce but que l'on frappe le derrière de la tête jusqu'à ce qu'il se produise un saignement de nez. Par conséquent, l'épistaxis n'est jamais arrêtée, et on la considère toujours comme favorable, à moins que le sang ne s'écoule en trop grande abondonce.

Ces malaises sont aussi produits par les fortes chaleurs. On applique alors des feuilles vertes très larges, capables d'envelopper entièrement la tête. Quand la douleur est intolérable, on serre fortement la tête avec une bande d'étoffe. On met aussi sur la tête toutes sortes de plantes odoriférantes et l'on prise des plantes qui, comme la graine du Poivrier, font éternuer.

Voici les plantes médicinales employées contre les maux de tête, et par maux de tête, on désigne la méningite, la migraine, la constipation, etc.

1° *Rambiazina* : cette plante, très odoriférante, croît partout. On en prend les feuilles et on s'en frotte les tempes, le front, ou on les respire.

2° *Romba* : plante aromatique, dont les feuilles ont un

goût piquant comme celui du clou de Girofle. On les emploie comme les feuilles de la plante précédente.

3° *Sakamalao* : on pile la racine de cette plante, on en extrait le suc et on le fait couler dans les narines avec une cuiller à bouche ; on peut aussi le diluer avec de l'eau, car la douleur est très grande.

4° *Moita* : plante ressemblant aux Joncs ; on brûle les feuilles, on mélange la cendre avec de la graisse et on frictionne la tête.

5° *Tongotramboabe* : on prise les feuilles de cette plante comme du tabac à priser.

## Maladies de la Bouche

(*aretim-bava*).

Les maux de dents, les affections de la langue, du palais, des lèvres, etc. forment la maladie de la bouche. L'herpès (**solohitra**) et la gingivite (**rano**) sont traités de la même façon ; les Malgaches attribuent ce symptôme à la mauvaise qualité de l'eau, à la malpropreté ; c'est pour cela qu'on l'on a appelé *rano* qui veut dire eau. Voici les plantes dont on se sert pour amener la guérison :

1° *Anantsifotra* : herbe dont on brûle les feuilles pour en mélanger les cendres avec de la graisse. On applique cette pommade sur la partie malade.

2° *Vahivandana* : plante grimpante dont le mode d'emploi est le même.

4° *Tainjiro* : ce n'est pas une plante, c'est le résidu d'une espèce de chandelle faite avec une bande de toile roulée et trempée dans le suif. On mélange le *tainjiro* avec de la graisse de Bœuf et on en enduit les lèvres ou les gencives.

## Maladies des Dents.

(*areti-nify*).

Toutes les maladies de dents sont occasionnées par les sorciers ou par vos ennemis qui sont jaloux de vos belles dents blanches. Si une jeune fille possède une belle denture, il ne faut pas qu'elle refuse celui qui la demande en mariage, de peur de voir ses dents jaunir et la faire souffrir. Les Malgaches disent qu'ils ont les dents blanches et solidement plantées parce qu'ils ne se servent pas de couteau pour couper la viande. Ils mordent à même dans le morceau ; les dents, à cet exercice, se fortifient dans leurs racines et acquièrent, par le frottement des fibres de la viande, cette belle couleur blanche qui fait l'admiration des Européens.

**Carie des dents** (*olitra*). — Ce mot veut dire larve. Il reste entre les dents, disent les Malgaches, des fibres de viande qui se décomposent et qui produisent des larves. Ce sont ces larves qui percent les dents.

Quand on éprouve une douleur, on frappe sur la dent malade, on l'ébranle, afin de faire sortir la petite bête qui la ronge. Si le trou de la dent est visible on y introduit une

tête de Mouche pour l'obstruer. Pendant que la petite bête mange cette proie inattendue, elle ne s'attaque pas à la dent, et l'on éprouve un soulagement momentané.

On prend aussi des inhalations de crotte de Chien. Pour cela, on prend un petit morceau de ce produit et on le met dans un petit vase bien chaud. Il se dégage une légère vapeur que l'on aspire pour asphyxier la tenace petite bête (authentique).

Plantes employées :

1° *Ramy,* arbre dont la gomme très odorante sert à boucher les dents cariées et diminuer la douleur.

2° *Kinamena,* dont on prend les feuilles pour les appliquer sur les dents.

**Dentition** (*fanirianify*). — Si la dentition est retardée, on prend du Riz blanc et on le jette dans un ravin profond; on prend alors le jeune enfant par les pieds et on le suspend au-dessus du précipice en invoquant les ancêtres, les *vazimba*, etc. :

« *Omeo nify re ry razana.* »
(Donnez des dents, ô mes ancêtres).

Les dents, semblables à des grains de Riz, sont appelées par ceux qui sont dans le ravin, et sortent, disent les Malgaches.

On promène encore devant la bouche des petits enfants des grains de Riz et comme « la matière attire la matière », le riz appelle les dents et elles doivent apparaître, s'il n'y a pas une force contraire qui s'y oppose.

La mère frotte aussi les gencives avec le doigt, et on donne à l'enfant des petits morceaux de bois qu'il mâchonne.

## Maladie des Yeux

(*areti-maso*).

Les Malgaches ne connaissent que les maladies qui sont externes et qui se voient.

**Conjonctivite** (*menamaso*). — On attribue cette maladie à la poussière, au vent et aussi aux gifles du *lolo*, esprit malin. Comme traitement, se laver les yeux tous les matins avec la rosée déposée sur les feuilles des arbres. Si l'on éprouve des picotements, on presse un citron dans les yeux. Si les yeux le matin sont chassieux, il faut qu'une nourrice vous y fasse jaillir un filet de lait. S'il y a de la douleur, on applique un cataplasme de crottes de Mouton enveloppé dans une feuille de Bananier et chauffé dans les cendres.

**Corps étrangers dans les yeux**. — On plonge la tête dans un ruisseau et on ouvre les yeux. On prend aussi le pétiole de la feuille de l'*Anamamy*, dont on enlève la peau et on frotte alors la conjonctive jusqu'à ce qu'on ait enlevé le corps étranger, poussière, sable ou épine. Les épines se piquent dans la tige et s'enlèvent. Si la conjonctive est blessée, on écrase les feuilles vertes du Tabac et on fait

couler le jus dans l'œil. On prend aussi pour le même traitement la racine du *Mangidimanta*.

### Maladies de la Gorge

(*aretin-tenda*).

Elles comprennent toutes les maladies de la gorge, sans distinction entre l'amygdalite, la pharyngite, la laryngite, les tumeurs, etc. Les inflammations de la gorge, sauf les tumeurs, sont produites, disent les Malgaches, quand on crache involontairement sur des excréments secs d'Hommes, d'où vient le nom malgache qui désigne cette maladie *mandrora tay maïna*.

Comme traitement on crache dans un bol très chaud et on aspire les vapeurs. On se gargarise avec du citron et du miel. On met sur le cou des cataplasmes de *Fiandrilavenona*. Si le mal persiste, dans certaines parties de l'île, on danse autour de l'excrément sur lequel on a eu le malheur de cracher, et cela suffit pour dissiper la maladie.

### Maladies de Poitrine

(*aretin-tratra*).

La toux, l'asthme, la coqueluche, la bronchite, la pneumonie, le point de côté, etc., sont des *aretin-tratra* que les Malgaches traitent symptomatiquement suivant la douleur.

La **toux** est arrêtée par des frictions de graisse de Canard, de Poulet, d'Oie ; ces frictions sont faites avec la main que l'on chauffe devant le feu. On absorbe aussi autant de graisse qu'il est possible. On fait également chauffer une canne à sucre et on la mâche.

La *Sakantavilotra,* herbe très amère est donnée en infusion.

*L'Anamamy* se fait cuire avec de la viande ou du Riz et soulage la toux.

Le **point de côté** (*tevika*). — Cette douleur dont les Malgaches ignorent la cause disparaît en appliquant de chaque côté les pointes du *fofy,* (le *fofy* est un os pointu dont les femmes malgaches se servent pour faire leur raie) et en respirant fortement.

L'**asthme** (*sohika*). — Le mot *sohika* signifie petit cri. Les Malgaches attribuent cette maladie à la poussière et aux poils de Chiens et de Chats que l'on a respirés et qui se sont arrêtés dans les bronches. C'est ce qui produit le petit sifflement. Pour faire partir la poussière on absorbe beaucoup d'huile, pour faire disparaître les poils on avale la fumée de cigare.

La **coqueluche** (*kohadavareny*). — Ce mot veut dire toux continue. On croit que cette maladie est occcasionnée par le froid ou par les Vers intestinaux qui remontent dans l'œsophage (*lalan-kanina*, chemin de la nourriture) et qui chatouillent la luette. On soigne par absorption de graisse et par des frictions externes. On donne aussi des infusions de feuilles de Figuier (*Aviavy*). On renvoie les autres enfants et on

garde pour le soigner celui qui est malade; on entretient alors du feu dans la chambre et on ne prend que de la nourriture chaude. Quand la maladie s'aggrave on l'attribue aux *mosavy, ody*, etc. On traite alors par le *Tanghen* et le *Mandravasarotra* (qui détruit la difficulté); ces arbres ont la vertu de protéger des calamités et des maléfices.

On donne encore une plante que l'on appelle *Fanalasompatra* (*fanala*, enlèvement, *sompatra*, méchant) contre les entreprises des esprits et des sorciers méchants.

Quant aux autres maladies, bronchite (*bronsita*) pneumonie (*nemonia*), pleurésie (*plerozia*) elles ne sont connues que depuis l'occupation française et les Malgaches ne les traitaient pas autrement que les maladies dont nous venons de parler.

### Maladies du Ventre

(*aretin-kibo*).

Toutes les maladies qui se localisent dans la région de l'abdomen, maux d'estomac, maladies intestinales sont appelées *aretin-kibo*. Il faut excepter l'hypertrophie de la rate dont nous avons déjà parlé et qui d'après les Malgaches est l'œuf de la fièvre.

Toutes les douleurs que l'on ressent dans le ventre sont produites par la nourriture à laquelle les *mosavy*, *ody*, ou les personnes ennemies, par l'intermédiaire des domestiques, ont communiqué une vertu malfaisante. On nomme

donc ces douleurs *voankanina* (nourriture empoisonnée). On évitera alors de donner quoi que ce soit, nourriture, bonbons, etc., à un enfant de peur de passer pour *mosavy* s'il était pris de douleurs intestinales. Avant de servir les mets sur les tables, ou de faire prendre des médicaments, les domestiques ou esclaves devaient les goûter pour montrer qu'ils n'étaient pas empoisonnés.

Pour le service de la reine, les précautions étaient encore plus minutieuses. Il pouvait se faire que l'empoisonnement des viandes fût produit par un autre, aussi quand les serviteurs revenaient du marché avaient-ils le soin de crier : *tanilà, tanilà !* (gare ! gare !) et tout le monde s'écartait pour ne pas être soupçonné de jeter des *ody* sur la nourriture royale. D'ailleurs les serviteurs avaient le droit de tuer ceux qui refusaient de s'écarter.

Le principal traitement des *aretin-kibo* consiste en purgatifs et vomitifs et en médicaments capables de tuer les *ody* et de détruire l'œuvre des sorciers.

Voici les plantes préconisées :

Les *Famonody* (de *vono*, action de tuer et *ody*, charme) qui renferment plusieurs plantes servant d'antidote et pouvant conjurer les sorts.

Le *Fanalanasimba* (de *fanala*, enlèvement et *simba*, gâté) qui est employé contre les maléfices.

Le *Fanazava* (qui éclaire), arbuste dont les feuilles ont des propriétés émétiques et se donnent pour faire rendre ce qui a été avalé.

Le *Fandefana* (qui fait sortir), arbuste dont la racine est purgative.

*Le Mandravasarotra*, que nous avons cité pour la coqueluche.

Le *Ramamonjy* (sauveur), se donne en infusion pour sauver celui a qui on a jeté un sort.

Parmi les maladies du ventre que les Malgaches traitent tout particulièrement il y a :

L'**indigestion** (*tsy fahalevonan-kanina*), pour laquelle on donne des plantes amères, odoriférantes et piquantes, telles que le Piment (*Sakay*) qui se mange au naturel ou mélangé avec une autre nourriture ; le *Keli-mafana* (de *kely*, petit, et *mafana*, chaud) plante qui posséde une vertu appéritive; le *Manavodrevo* (qui soulage), employé surtout par les Sakalaves.

Les **Coliques** (*mandalo*, qui passe). — D'aprés le nom de cette maladie, les Malgaches croient qu'elle est produite par une chose qui passe dans le ventre et qui veut sortir. Pour la guérir on extrait avec un petit morceau de bois le cérumen des oreilles et on le..... mange! On couche encore le malade sur le dos, on lui met le pied sur le ventre et on le soulève plusieurs fois par les bras.

Le malade peut encore se courber en avant et essayer de déraciner un jeune arbre ; il fait pour cela de violents efforts et les coliques disparaissent.

Plantes employées contre les coliques :

Le *Lavaravina* (de *lava*, long et *ravina*, feuilles) employé en infusion ; le *Fanalafaritra* ; le *Bekaraoka* (de *be*, grand et *karaoka*, bruit), plante purgative très violente.

L'**ascite** (*manirano*, beaucoup d'eau). — L'ascite vient

quand on mange du Poisson *fady*, interdit ; ce Poisson revient à la vie dans le ventre et produit l'eau. Ou bien quand on va dans la campagne pour satisfaire un besoin, si on ne choisit pas un endroit favorable, il y a des petites bêtes qui pénètrent par l'anus dans le corps, y demeurent, s'y multiplient et provoquent l'ascite. Si le malade meurt, ces animaux quittent le corps et vont chercher une nouvelle demeure. Aussi toutes les personnes présentes ont soin de serrer les fesses afin d'éviter l'envahissement. Pour guérir cette maladie, on ne donne que des purgatifs qui expulseront ces hôtes incommodes :

Le *Sorîsory* (qui produit l'ennui), ce n'est pas un purgatif, mais un excitant.

Le *Vahivoraka*, plante purgative et vénéneuse.

Le *Vahona* (Aloès) que l'on prend en grande quantité sous forme de poudre pilée.

La **Dysenterie** (*mivalan-drà*, de *fivalanana*, matières fécales, et de *ra*, sang). On croit que cette maladie est produite par les Vers intestinaux ou par les sorciers, les *ody*, etc. Pour guérir cette maladie on mange des aliments très durs afin d'obstruer les perforations produites par les Vers et empêcher le sang de se mélanger au contenu des intestins ou bien on donne les plantes suivantes :

*a*. Le *Harongana* en décoction ou infusion.

*b*. Le *Nonoka*, même emploi.

*c*. Le *Homandra* (de *homana*, manger et *ra*, sang) employé en infusion pour absorber le sang, etc.

La **Constipation** (*mitohana*). — Contre cette maladie les

Malgaches donnent toujours des purgatifs, de la graisse comme nourriture et des massages avec la main sur la région abdominale.

Voici les plantes données contre la constipation.

Le *Hazomafana* (de *hazo*, bois et *mafana*, chaud). C'est un arbuste dont les feuilles servent à faire un purgatif en infusion.

Le *Tapabatana*, herbe remarquable par ses belles fleurs blanches ; purgative même à petite dose.

La **Diarrhée** (*manehitra*). — On absorbe des plantes, racine, feuilles, fruits d'un goût astringent et on mange des aliments solides, durs. On emploie les feuilles de *Guave* en infusion. Cette plante est très commune à Madagascar et son emploi est général.

L'**éructation** (*maimbo-rezatra* de *maimbo*, odeur fétide et *rezatra*, renvoi). — Cette incommodité est occasionnée par la nourriture prise en trop grande quantité, et par le froid. On la traite en appliquant le ventre contre une cruche pleine d'eau froide.

## Maladies des Organes Génitaux

Les **Maladies des organes génitaux** connues par les Malgaches sont, la syphilis, la gonorrhée que nous avons déjà mentionnées et le *fandika* dont nous allons dire quelques mots.

Le **fandika** est tout simplement l'orchite. Cette infirmité est occasionnée par les ennemis ou les femmes repoussées

qui se vengent. Elle peut aussi paraître quand on a franchi une trace d'urine dans la rue ou dans la campagne. Si le chemin est barré par ce petit ruisseau il faut avoir soin de faire un détour. C'est pour cela que l'orchite est appelé *fandika* qui veut dire sauter par dessus. On soigne par des cataplasmes de Riz, bien chauds. Si la maladie est le fait d'une femme, il faut faire ce qu'elle désire, et lui enlever l'envie de nuire. Le remède est simple !:.

### Vers Intestinaux

Les Malgaches ne connaissent que deux sortes de vers intestinaux :

Les **kankana** qui renferment les Nématodes.

Les **sakoitra** qui renferment tous les Tænias.

Les Malgaches croient que les **kankana** sont des parasites inséparables de l'Homme et que l'on ne peut vivre longuement sans eux. On respecte donc ces Vers quand ils ne sont pas trop nombreux et ne troublent pas les fonctions de la vie. Dans ce cas, on lutte contre eux en ayant soin de ne pas agir trop radicalement pour en conserver au moins un, nécessaire à la vie.

Au moment de l'expulsion des Vers, on regarde attentivement si l'on n'en trouve pas un plus large et plus long que les autres. Ce serait un très grand malheur ; on serait en présence du *mpiandry aina* (gardien de la vie) et la mort du malade ne tarderait pas à venir.

Les Malgaches ne disent pas que les Vers se reprodul-

sent par des œufs. Ils proviennent de la viande fibreuse, du Riz mal cuit, des fruits verts etc.

2° Les **sakoitra.**— Le Malgache ne fait pas de différence entre les Tænias, ils portent tous le même nom. La viande mal cuite, la promiscuité des Chiens, des Chats, les fruits verts et notamment le velouté de la pêche, produisent les *sakoitra.*

**Symptômes généraux.** — Chez les enfants, on reconnait la présence des Vers, quand ils se frottent le nez ou qu'ils ont le ventre ballonné. Mais on n'est bien fixé à cet égard que si les enfants rendent des Vers.

Chez les adultes, la maigreur, l'appétit exagéré, sont des symptômes de Tænias. Mais on n'en a la certitude que lorsqu'on rend des anneaux, soit dans le lit, soit dans les selles.

Pour combattre les Vers, les Malgaches emploient les plantes suivantes :

Le *Taimborontsiloza,* herbe d'une odeur repoussante, amère. On pile les tiges, on presse dans l'eau et on avale. Dose : 250 à 500 gr.

Le *Voan-tamenaka,* arbuste dont le fruit est employé comme vermifuge; dose: un fruit par Ver.

### Observation

Le Tænia solium existe à Madagascar surtout à l'est, chez les tribus qui élèvent le Cochon et qui s'en nourrissent. Les indigènes prétendent que la viande des Porcs cysticerqués est plus savoureuse et cette opinion est répandue jusque dans la capitale. Moi-même, j'ai fait l'expérience, mais j'ai trouvé la viande plus dure.

III

## MALADIES DITES CHIRURGICALES

Dans les pays sauvages il y a généralement moins d'accidents que dans les pays civilisés. Les accidents de voitures, de chemins de fer, d'automobiles sont inconnus; on ne tombe pas d'un échafaudage ; on n'est pas écrasé par un omnibus et on ne connaît pas les accidents de bicyclettes. Par conséquent pas de grandes fractures, peu de membres brisés, quelques foulures ou entorses occasionnées par la chute de haut en bas ou par un mouvement mal calculé.

On ne sait donc traiter que les fractures, les luxations et les entorses.

Les **fractures** (*tapaka*). — Elles sont toujours produites par le fait des *mosavy* et des *ody* ; aussi les Malgaches ne soignent que celles qui sont légères ; les autres seront guéries si telle est la destinée (*anjara*). Le *mpisikidy* indique ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. Pour une fracture au crâne le *mpisikidy* fera prendre des plantes en infusion et des lavements, sans remettre les os en place.

Il fait boire aussi des os de Porc, de Crocodile, de Chiens et de Chat, rapés, parce que ces animaux n'ont jamais de fractures. Pour les fractures des os de la poitrine, on attend toujours la mort.

Au contraire, pour les fractures des membres, on fera les extensions et les contre-extensions et on rejoindra les deux extrémités brisées. Voici la manière de réduire une fracture : on fait prendre jusqu'à l'ivresse du rhum de canne à sucre. L'ivresse engourdit le malade. On fait alors des frictions d'une plante appelée *Tsindahoro* ou du *Tsimpipina*. On prend ensuite des tiges de Bambou que l'on coupe en lamelles pour appliquer sur la fracture ; on bande fortement et l'on ne détache que lorsque toute souffrance a disparu. Si le *mpanao fanafody* (docteur malgache) trouve la fracture mal réduite, il fait prendre de nouveau une forte dose de rhum, et brise à nouveau le membre en frappant au même endroit, après l'avoir entouré de bandes d'étoffe. Il recommence alors le traitement. Une deuxième fois si la fracture n'est pas bien remise on peut faire l'amputation. Voici le procédé employé :

On arrête le sang en serrant fortement au-dessus de la fracture ; on coupe avec un couteau ordinaire la peau et les chairs à quelques centimètres au-dessous de la partie que l'on veut amputer, on les retrousse jusqu'à l'endroit où l'on veut couper l'os et on le scie avec une scie à bois. S'il se produit une hémorrhagie on brûle les artères béantes avec un fer rouge préparé à l'avance. On rapproche les chairs et on coud la peau.

Pendant l'opération on fait des lotions de *Homandra*

(qui mange le sang) ou d'*Analasoa*; on écrase les feuilles de ces deux plantes et on les fait macérer dans l'eau ; le liquide ainsi obtenu est employé pour arroser la plaie.

**Les luxations** (*mipitsoka*). — On lave et l'on baigne la partie luxée avec certaines plantes ; on fait les extensions et les contre-extensions, puis on fait la réduction comme pour les fractures. Le rhum joue toujours un grand rôle anesthésique. Les plantes dont on frictionne la partie malade sont: l'*Akondronjaza*, espèce de cresson sauvage ; le *Roïbe*, arbustes à piquants qui donne de grandes fleurs ; le *Tsindahoro*, petit arbuste dont on écrase la tige toute entière.

**L'entorse** (*folaka*). — On fait des frictions avec les mêmes plantes et on prescrit le repos absolu. On emploie aussi le *Tsimpimpina*, dont on frotte l'entorse avec la feuille.

On se sert aussi de crottes de Rat, dont on boit la poudre délayée dans un peu d'eau et dont on fait aussi des frictions.

**Contusions** (*mangana*, bleuâtre). — On lave tous les matins à l'eau fraîche. Si la douleur persiste on fait le *tandrohana* (ventouse avec une corne).

Procédé : Cette méthode est véritablement malgache. On coupe la peau avec un morceau de verre, et, après avoir introduit un morceau d'étoffe allumée au fond d'une corne de Bœuf dont les bords sont égalisés, on applique cette corne sur la partie malade ; le sang arrive et s'échappe.

**Panaris** (*tsevo-drano*). — On enveloppe le doigt malade

d'un morceau d'étoffe et on le plonge dans le Riz bien chaud, deux ou trois fois par jour. Le Riz joue un grand rôle dans bien des maladies.

**Brûlures** (*may*). — Les brûlures sont traitées de différentes façons suivant les régions diverses de l'île et la gravité de la blessure. Quand la brûlure est grave on étend une couche de graisse. On peut y répandre un encrier s'il s'en trouve à portée.

Il existe encore un autre procédé particulier à certaines tribus. Il consiste à employer le smegma de la femme comme onguent. Dès qu'un enfant se brûle, la mère ou une autre femme l'emporte loin des regards indiscrets et fait ce traitement. On lave aussi la plaie avec de l'eau salée.

**Blessures** (*ratra*). — Quand on se fait une coupure avec un instrument tranchant on applique immédiatement des *tranon-kala* (toiles d'Araignée) ou des plantes appelées *Tsikoinkoina,* que l'on mâche avant de les apposer sur la blessure.

Quand il y a hémorrhagie on prend un tison emflammé et on l'approche le plus possible de la blessure béante.

Presque tous les indigènes marchent sans chaussures, aussi les blessures au pied sont-elles très fréquentes; pour les traiter, il suffit d'uriner dessus. C'est assez facile pour les hommes, mais les femmes sont obligées de recueillir leur urine dans un trou qu'elles font dans la terre pour y plonger le pied ou les orteils blessés. Il à est remarquer qu'une blessure arrive souvent à un endroit qui a déjà été

blessé; aussi afin d'éviter une nouvelle blessure, si la première a été au gros orteil, par exemple, on l'enroule d'un morceau de toile qui rappelle l'attention et qui fait prendre plus de précaution en marchant.

Les piqûres d'Abeille, de Guêpe, Frelon, etc., sont guéries par la morve. On se mouche dans les doigts et on frotte la piqûre. Si l'on peut saisir l'insecte qui vous a piqué on le fait brûler et on frotte avec les cendres. On pince aussi fortement jusqu'à ce qu'il sorte une gouttelette de sang.

L'**acné** (*mony*). — Les Malgaches attribuent cette maladie à la vie déréglée. Les jeunes gens qui en sont atteints ont toujours une mauvaise réputation, et les parents sont très sévères pour eux. Se laver tous les matins avec la rosée recueillie sur les feuilles.

Les **ulcères** (*fery*). — On les attribue à l'impureté et à la pauvreté du sang; on les traite par la graisse et certaines plantes. L'ulcère de la jambe s'appelle *dridra*. On ne doit pas la laver; il ne faut pas traverser un cours d'eau; il faut, au contraire, entretenir une douce malpropreté.

Voici les plantes employées :

Les feuilles du Pêcher, pilées et mélangées à la graisse de Bœuf. On enduit la jambe et on la bande pour éviter le soleil.

Le *Tambitsy*, arbuste dont la racine macérée sert pour arroser le pansement.

Le *Voakotry*, même emploi.

**La gale** (*hatina*). — Les Malgaches savent que cette

maladie est occasionnée par de petites bêtes qu'ils appellent *reni-hatina* (mère de la gale).

Ils excellent à suivre cet animal dans ses sillons et à le retirer vivant. Pour traiter, il faut arriver à tuer tous les parasites, mais on comprend que, malgré toute leur patience et leur habileté, il leur serait assez difficile d'y parvenir. Aussi on conduit le malade au bord de la rivière, on le trempe dans l'eau et on le frotte jusqu'au sang quelquefois avec le sable. On lave à grande eau et on fait des lotions avec des feuilles de Tabac vert.

**Tumeur** (*vay*). — Les Malgaches appellent *vay* tous les gonflements qui peuvent se produire sur le corps et les membres. Pour les tumeurs ou gonflements du pied, de la main, et en général de toutes les articulations, il faut faire saigner ou appliquer des ventouses. Pour les autres on met des cataplasmes de Riz et de certaines plantes. Les chairs se ramollissent ; on coupe ensuite.

Plantes employées :

*Tsindahoro*, petit arbuste dont on prend la tige et les feuilles pour les piler et les appliquer sur la partie gonflée.

*Ramy*, arbre colossal dont on prend la gomme pour résoudre les tumeurs.

*Tsiliamoty*, même usage que le tsindaharo.

## La Circoncision

(*famorana*)

Les Malgaches font certaines opérations avec beau-

coup d'habileté, mais où ils sont véritablement les maîtres, c'est dans la pratique de la circoncision, que l'on rencontre dans toutes les tribus de l'île.

Quoi que les écrivains qui ont traité l'histoire de l'île aient pu dire, cette coutume est absolument malgache et n'a pas été importée par les Arabes ou d'autres peuples venus à des époques plus ou moins éloignées. Elle n'a aucun rapport avec les croyances religieuses ; c'est plutôt une pratique sociale et se rattachant quelque peu à la politique.

La première raison que les Malgaches donnent pour expliquer la circoncision est qu'elle vient des *razana* ou ancêtres. Ils disent aussi qu'elle est un signe de virilité et qu'elle rend les hommes plus aptes au service militaire.

Il n'y a pas d'âge absolument déterminé pour subir la circoncision, mais habituellement c'est à l'âge de 4 à 5 ans. Quant à l'époque, on choisit de préférence l'hiver, car disent les *mpamora* (circonciseurs), pendant l'hiver le sang coule moins abondamment.

C'est au *maneno akoho* (chant du Coq), vers cinq heures du matin, que se fait l'opération. C'est une cérémonie annuelle qui est l'occasion de grandes réjouissances. Les familles qui ont jeune homme à faire circoncire s'y préparent longtemps à l'avance. La partie la plus remarquable de la cérémonie est celle où l'on va chercher l'eau en grande pompe. Cette eau s'appelle d'abord eau sainte (*rano masina*) et plus tard après l'accomplissement de certains rites, eau forte (*rano mahery*).

Au premier chant du Coq, un des invités pousse le cri de : Venez, les chercheurs de *rano mahery !* A cet appel, trois hommes arrivent ; deux d'entre eux portent une cruche, le troisième une sagaie et un bouclier. Après un court *kabary* (discours), ils partent tous les trois vers la source qui donne la *rano mahery*. Aussitôt qu'ils sont sortis, tous les parents, tous les amis, tous les invités se groupent à la porte du village. Quand on voit revenir les porteurs d'eau, on s'arme de pierres, de bâtons, de mottes de terre et c'est à qui les en accablera.

Les passants s'en mêlent aussi et jettent tout ce qu'ils trouvent sur les porteurs d'eau. Celui qui porte le bouclier est chargé de se protéger et de parer les coups qui pourraient atteindre ses compagnons. On choisit toujours pour remplir ce rôle un spécialiste habitué à cet exercice, et on en trouve d'extrêmement habiles. Les deux autres sont également très vigoureux afin de communiquer leur force à l'enfant qui doit être circoncis.

Cependant, aussitôt que, sous cette grêle de projectiles, les porteurs sont parvenus à franchir la porte du village, on cesse tout divertissement et on se rend en procession vers la case où doit se faire la circoncision. Arrivés devant la porte, les porteurs, remis des émotions de la lutte, font sept fois, en courant, le tour de la maison. Des jeux de toute nature se prolongent pendant plusieurs jours. On tue des Moutons et des Bœufs en manière de sacrifices on présente une offrande de bananes pour détourner les malheurs de la tête de l'enfant. Ces fruits sont

d'abord placés sur la tête de l'enfant, puis supposant qu'ils ont pris toutes les calamités qui auraient pu fondre sur lui, on les prend et on va les jeter hors du village comme des objets maudits.

Toutes les personnes présentes font un cadeau plus ou moins précieux à l'enfant.

La veille de l'opération cependant, est un jour de recueillement et de piété ; il faut éviter de prendre aucun plaisir. Les époux coucheront seuls, car ils ne doivent penser qu'à l'importante cérémonie du lendemain. L'heure de l'opération est enfin arrivée ; on place les enfants suivant leur âge, l'aîné le premier, pour les faire passer dans la salle où le sacrifice doit s'accomplir. Chaque enfant entre et s'accroupit sur les genoux de son oncle de préférence, les jambes écartées. Le chirurgien examine, distrait l'enfant, allonge le prépuce entre le pouce et l'index de la main gauche et brusquement au moment où l'enfant tourne la tête, d'un seul coup de son grand couteau qu'il tenait de la main droite derrière le dos, et qui ne doit servir qu'à cet usage, il accomplit sa mission.

Pendant ce temps, le père, armé du bouclier et de la sagaie, accomplit une danse guerrière en prononçant des prières pour son fils.

« Que tu sois un homme, mon fils ;
Que tu sois favori du roi, mon enfant ;
Que tu sois riche, fils de moi ;
Que tu sois brave ; » etc.

Toutes les femmes sont acroupies à quatre pattes vers l'est et prononcent également des prières.

« Que tout malheur soit rejeté ;
Que les ancêtres bénissent nos enfants ;
Que l'esprit malin, soit détruit ; » etc.

Quand l'opération est faite, le père entre, jette ses armes, saisit le prépuce, le roule dans une banane et l'avale, en signe d'affection suprême pour son enfant et afin que cette partie de son corps ne soit pas perdue.

Le chirurgien trempe la plaie dans un bain de feuilles de Bananiers et d'autres plantes astringentes. L'opération réussit toujours et il est rare qu'il y ait des complications et des accidents.

## IV

# MALADIES NERVEUSES

### DITES DIABOLIQUES.

---

**Généralités.** — Les maladies nerveuses sont attribuées par les Malgaches, à la puissance du diable et des esprits malins. Ce sont l'*hystérie*, l'*épilepsie* et la *ramanenjana*. Pour traiter ces maladies on s'adresse au *mpisikidy* (devins), aux *razana* (ancêtres) et aux *vazimba*. Nous allons voir successivement la manière malgache de traiter chacune de ces maladies.

### Hystérie.

(*kasoa*).

Les gens qui vous en veulent peuvent donner cette maladie ; elle peut provenir aussi d'une grande contrariété, d'un amour méconnu. Dans la grande île, on ne sait pas que l'hystérie peut attaquer l'homme et on ne sait donc pas la soigner.

Pour éviter les conséquences d'un refus (vengeance

avec toutes ses suites), une jeune fille est tenue d'accepter la première demande en mariage qui lui est faite. La maladie est très répandue et pour le traitement on tombe dans le domaine de la fantaisie pure.

Exemple : pour guérir l'hystérie on prend la dernière paille (*volom-bodin-trano*, poil de la maison) du toit de la maison de la patiente, à l'extrémité sud. On la pile dans un creuset, on rape une partie de la tige d'une Courge (*Voatavo*) et en ajoute un peu d'eau tiède ; puis on aspire le tout avec le tube formé par ce qui reste de la tige et on en emplit les oreilles de la malade. Quand ce mélange s'est refroidi la malade est déclarée guérie. Il est nécessaire de renouveler ce traitement plusieurs fois, mais il n'y a pas de limites.

Quand la maladie provient d'un mauvais sort qu'on a jeté à la jeune fille, il suffit de prendre une marmite bien noire, de réveiller l'hystérique dans sa crise et de la forcer à fixer cette marmite. Au bout d'un certain temps la malade doit être guérie de son accès.

Un procédé, non moins baroque, mais dans lequel je maintiendrai le mot malgache, pour ne pas choquer les oreilles françaises, est celui qui consiste à l'emploi du *volom-body* de la femme. On prend un balai avec lequel on frotte le corps de la tête au pied, puis on arrache à la malade, le *volom-body*, en son milieu, on va le placer dans un petit trou creusé en terre, à l'endroit où deux routes se croisent, et on recouvre le trou d'une pierre plate.

Cette opération terminée, on conduit l'hystérique à une

cascade, dans laquelle on la plonge à trois reprises. La maladie disparaît subitement. Cette conception du *volombody* de la case, de celui de la femme et le *trou* dans lequel on les a mis est un rapprochement voulu avec la cause de l'hystérie, car on nomme aussi cette maladie *adalam-pitia* qui veut dire folle d'amour.

Un autre traitement consiste à prendre la bande d'étoffe (*rambon-tsalaka*) qui sert de caleçon aux hommes, de la tremper dans l'eau la plus fraîche que l'on puisse trouver et d'en frapper inopinément la malade au visage. Le froid, la violence du choc et le saisissement suffisent pour faire revenir l'hystérique.

On emploie aussi une plante le *Kélimaika* (de *kely*, petit, et *a* , p re sser) pour faire une tisane.

### Épilepsie.

(*androbe*, au grand jour).

Les Malgaches nomment ainsi cette maladie parce que l'épilepsie se produit bien souvent au grand jour et dans la foule. Ils croient que c'est une maladie du cerveau contagieuse par la salive.

Les parents seuls osent approcher le malade ; pour se soustraire à la contagion, les personnes présentes, tout en se maintenant à une distance respectable, jettent sur lui de l'herbe verte ou la petite couronne que les femmes mettent sur la tête pour porter les fardeaux. Cette couronne s'appelle *halana*.

Pour prévenir l'accès on prend une plume de Corbeau et un morceau de bois de *Hazotokana* (arbuste à feuilles très amères), on brûle le tout et on fait avaler les cendres avec de l'eau.

## *RAMANENJANA*

(MANIE DANSANTE).

Il y a quelque quarante ans les étrangers habitant la capitale et les indigènes entendirent parler à mots couverts d'une maladie, inconnue jusqu'ici, semblant venir de la région du sud.

On appelait cette maladie *ramanenjana* qui veut dire rigide. Ce nom n'apportait aucune explication sur la maladie. Peu à peu, elle envahit la capitale et quelques mois après elle y devient fréquente. C'était d'abord des groupes de deux ou trois personnes, accompagnés de musiciens, qui dansaient sur la place publique. Quelques semaines après ces personnes se comptaient par centaines, si bien qu'on ne pouvait faire un pas dehors sans y voir plusieurs bandes de ces danseurs. Le mal se répandit avec une rapidité incroyable et atteignit les villages les plus éloignés et les chaumières isolées de l'*Imerina*.

L'imagination de tout le monde était très excitée en raison des évènements politiques qui s'accomplissaient à la cour du roi Radama II.

Un parti hostile aux étrangers s'était formé pour combattre le progrès et leur attribuer la provenance de ce mal.

Les individus qui en étaient atteints appartenaient presque tou aux classes inférieures de la société, c'étaient surtout des jeunes femmes de 14 à 25 ans ; il y avait aussi un très grand nombre d'hommes, mais il ne dépassait pas le quart du chiffre total.

Les gens qui échappaient à la contagion étaient ceux dont l'esprit était tranquille, qui n'avaient pas de préoccupation et qui étaient plutôt sympathiques aux étrangers. L'exception dont ils jouirent sembla provenir de la supériorité de leur éducation et de leur instruction car on rencontrait plutôt la maladie chez les individus ignorants et superstitieux. Ils étudièrent le phénomène sans craindre d'en être victimes, car la peur prédispose à la maladie. Les malades se plaignaient le plus souvent d'un poids très lourd et d'une douleur dans la région précordiale, d'un malaise général, d'une raideur (d'où le nom *ramanenjana*) dans la nuque. Ils éprouvaient aussi des douleurs dans le dos et dans les membres, ils ne pouvaient voir la couleur rouge. Ils avaient la circulation très active et quelquefois présentant des symptômes fébriles. Puis ils montraient une agitation nerveuse.

Si alors, la moindre agitation agissait sur eux, s'ils entendaient, par exemple, un chant ou le son d'une musique, ils devenaient incapables de se maîtriser, ils échappaient à toute force extérieure, couraient où la musique se faisait entendre et dansaient, souvent pendant plusieurs heures, avec une rapidité vertigineuse, balançant la tête à droite et à gauche d'un mouvement monotone, parlant à peine,

agitant les mains. Les danseurs ne chantaient pas, mais ils soupiraient bien souvent, les yeux hagards, la face congestionnée; la physionomie prenait une expression d'absence, comme s'ils avaient été tout à fait étrangers à ce qui se passait autour d'eux. La danse était réglée à peu près sur la musique, toujours rapide, et pas assez au gré des danseurs; elle devenait souvent une simple suite de sauts. Ils dansaient ainsi, aux yeux étonnés de tous les assistants, comme s'ils eussent été possédés de quelque esprit malin, fatiguant la patience et la force des musiciens qui se relayaient fréquemment entre eux jusqu'à ce que les danseurs tombassent subitement comme foudroyés.

Si la musique venait à s'arrêter, ils partaient en avant avec une rapidité inouïe, jusqu'à ce qu'ils tombassent à terre dans un état d'insensibilité complète; on les rapportait alors chez eux et les malades semblaient guéris. Le malade effectivement pouvait être guéri, mais bien souvent une nouvelle crise éclatait plus tard, s'il venait à entendre le son de la musique ou à subir une excitation en rapport avec la maladie. Les malades aimaient à porter des cannes à sucre qu'ils tenaient à la main ou sur l'épaule, en dansant. On les voyait aussi évoluer avec une bouteille pleine d'eau sur la tête et la maintenir avec une adresse incroyable.

Ils franchissaient les obstacles sans se blesser. C'était habituellement au son du tambour qu'ils dansaient, mais les autres instruments ne les laissaient pas insensibles. Quand on n'avait pas d'instruments, il suffisait de battre la mesure avec les mains et de chanter un air affectionné des patients.

Les malades de la capitale préféraient choisir comme lieu de rendez-vous la pierre sacrée qui se trouvait dans la plaine, au-dessous de la ville, et sur laquelle on couronnait les souverains de Madagascar. Ils dansaient là pendant plusieurs heures et terminaient la scène en déposant sur la pierre une canne à sucre en guise d'offrande.

Les autres se réunissaient le soir dans les cimetières et dansaient au clair de lune au milieu des tombes jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Ils prétendaient entretenir des relations avec les morts et avec les rois et reines défunts.

En décrivant plus tard leurs sensations, ils disaient avoir éprouvé celle d'un cadavre attaché à leur personne et qu'ils entraînaient avec eux sans pouvoir s'en débarrasser.

D'autres parlaient d'un poids qui les attirait incessamment en bas ou en arrière. Ils avaient en horreur, par dessus tout, les Porcs et les chapeaux. La seule vue de ces animaux ou de ces objets leur donnait des convulsions. Elle excitait toujours leur fureur. Les Pourceaux sont considérés comme impurs dans plusieurs parties de l'île, cela explique pourquoi ces animaux sont un objet de crainte superstitieuse. Les chapeaux, de leur côté, rappellent le souvenir détestable des étrangers, les indigènes n'en portant pas.

Il est plus difficile d'expliquer l'antipathie de la couleur rouge dont nous avons parlé plus haut. Le fait pourtant est que l'on rencontrait toujours ce symptôme dans la *ramanenjana*.

Cette maladie doit se rattacher évidement à des préjugés politiques et sociaux qui forment un lien puissant entre une foule de personnes, ce qui en explique le caractère épidémique. Le choix des tombes, pour les évolutions chorégraphiques des patients, trouve son explication dans le culte des ancêtres et le respect des tombeaux qui sont un trait si caractéristique des mœurs indigènes.

On remarque aussi que c'est à l'époque où les esprits sont très surexcités, et où l'on a de vives préoccupations que le mal prend un caractère épidémique.

Cette maladie avait rarement une issue funeste. Des cas de mort se sont pourtant présentés quand on a empêché les patients de se livrer à leur manie, c'est-à-dire quand on s'est opposé à leur volonté. Il semble que la danse et les chants étaient un excellent moyen de donner issue à l'effervescence interne qui devenait funeste lorsqu'elle était violemment comprimée. La musique réglait des mouvements qui pouvaient devenir dangereux pour tout le monde s'ils avaient été abandonnés à eux-mêmes. Il est pourtant bien remarquable que cet exercice physique était complètement inoffensif pour la santé.

Disons encore que dans ces manifestations maladives dont la réalité est certaine, il se mêlait une certaine proportion d'imposture de la part de quelques-uns. Tous les prétendus malades n'étaient pas de vrais malades. Il est assez difficile de démêler les motifs variés qui pouvaient faire agir les faux malades. Ceux-ci mêmes, agissant d'abord par imitation, ont pu devenir les victimes de leur imposture.

Pour conclure, nous dirons que le traitement consiste à ne pas s'opposer à la volonté des malades; au contraire, il faut leur procurer des musiciens ou des chanteurs pour que la crise suive son cours; il faut cacher toute étoffe rouge, faire disparaître les meubles présentant une teinte rougeâtre et supprimer les chapeaux, éloigner les Porcs et ne pas laisser à la portée des malades tout ce qui peut les contrarier. La loi malgache permettait à cette époque de tuer ceux qui s'emparaient du bien d'autrui. Il y eut un arrêté pour ordonner de ne pas faire de mal aux *ramanenjana* lorsqu'ils étaient reconnus réellement comme tels, car nous l'avons dit, ils avaient la manie de dérober des cannes à sucre.

---

## V

## MALADIE FINALE

---

**La Mort** (*lasa ambiroa*, de *lasa*, partie, *amby*, surplus, et *roa*, deux). — Le Malgache croit que le corps renferme, indépendamment du principe vital, une âme qui pourtant n'est pas indispensable et sans laquelle on peut vivre encore pendant un temps plus ou moins long. Le corps peut vivre sans l'âme; de son côté, l'âme peut vivre sans le corps, du moins pendant un certain temps, mais d'une manière plutôt précaire.

Pour subsister, le corps doit se nourrir d'aliments, mais l'âme également se nourrit de l'âme des aliments. L'âme est donc la doublure du corps, et la mort ne fait que séparer le corps de sa doublure. Comme ils sont faits l'un pour l'autre, ils ne peuvent vivre séparés qu'au détriment l'un de l'autre. Ils se dirigent alors tous les deux, mais à pas inégaux, vers un terme fatal, la seconde mort, le néant.

L'opinion la plus généralement admise est que l'âme

[illegible]

[illegible]

[illegible]

arrive, mais le travail est encore assez long. On reconnait d'abord les endroits qu'elle fréquente. Cela demande plusieurs jours pendant lesquels le chasseur d'âmes, s'il connait son métier, comble le malade de soins, de prévenances, de Poulets, de bouillon, etc. Tout cela lui fait reprendre une bonne mine et alors notre rusé compère annonce qu'il a enfin découvert la retraite de l'âme et qu'il va la prendre.

Dans ce but, il dépose quelques rayons de miel sur une feuille de Bananier proprement disposée à terre, et, tout près, il dépose le panier dont le couvercle est relevé. Il jette dans toutes les directions, les mots les plus hideux de son vocabulaire, qui sont des traits funestes aux mauvais esprits pouvant s'opposer à la rentrée de l'âme.

Tout à coup, il se tait, les yeux fixés sur le miel, la bouche ouverte, les bras en avant. L'âme, seulement visible pour lui, vient, tourne, flaire le miel et le déguste. Elle s'en donne à cœur joie et ne voit pas le chasseur qui la recouvre du panier, l'enferme et l'emporte en toute hâte sans qu'elle oppose la moindre résistance. Les parents partent en avant, annoncent la bonne nouvelle et vont préparer une réception joyeuse.

L'habile chasseur, le malade et son âme arrivent ensuite et se présentent à la porte de la maison, où l'on sent déjà les apprêts d'un plantureux repas : « Soyez les bienvenus, leur disent de l'intérieur des voix joyeuses, nous sommes enchantés de votre retour. » On entre, on déploie une natte neuve à la place d'honneur, tout le monde s'assied et, à la demande générale, on ouvre le précieux panier :

l'âme n'y est plus, pendant le trajet, elle a quitté sa prison et réintégré son ancienne demeure. On se réjouit de cet heureux évènement en un joyeux festin et le devin est congédié, chargé de cadeaux et plus respecté que jamais. Le malade, soigné, heureux au milieu de toute cette allégresse semble renaître, il peut, il doit vivre, son corps et son âme sont réunis. Il a signé un nouveau bail avec la vie!

---

## VI

# MÉDICAMENTS

---

**Généralités.** — D'où vient que certaines plantes ou certains produits animaux sont employés comme médicaments?

1° Les Malgaches prétendent que les plantes médicinales leur ont été léguées de père en fils, ou bien qu'ils voient leurs ancêtres dans leurs songes et que ceux-ci leur indiquent les plantes qu'ils doivent employer et la manière de s'en servir.

2° Elles sont encore indiquées par les *mpisikidy* en qui ils ont toute confiance et dont la principale occupation consiste à faire des expériences avec les plantes, sur les Chiens, les Poulets et les Hommes.

3° Le principe qui fait employer certains produits, aussi malpropres que bizarres, est celui qui consiste à croire que le meilleur remède est celui qui peut inspirer le plus d'horreur.

Nous allons donner maintenant quelques notions sur

chacun des médicaments employés à Madagascar. D'ailleurs, la signification du mot malgache indique bien souvent son emploi. Exemple : *homan-dra* veut dire : qui mange le sang.

## I

### Produits organiques.

*Tain-tsofina* (cérumen), que l'on mange pour guérir les coliques.

*Lelo* (morve), contre les piqûres d'insectes.

*Amany* (urine), pour guérir les blessures du pied.

*Smegma*, chez les femmes, pour guérir les brûlures peu étendues (le mot malgache est tout à fait vulgaire).

*Volom-body* (poil du pubis de la femme), contre l'hystérie.

*Tain' alika* (excréments de Chien), contre les maux de gorge et les maux de dents.

*Tain' ondry* (excrément du Mouton), cataplasmes pour les yeux.

*Tain' omby* (bouse de Vache), cataplasmes pour la goutte et les rhumatismes.

*Taim-boalavo* (excréments du Rat), emploi interne et externe pour les entorses et luxations.

*Tain-jiro* (suif de chandelle), contre l'herpès et la gencivite.

*Taolan'alika* (os de Chien)
*Taolan-tsaka* (os de Chat)
*Taolan-kisoa* (os de Cochon)
} contre les fractures, les luxations et l'entorse.

*Taolamamba* (os de Crocodile), contre la fièvre à cause son odeur.

*Loha lalitra* (tête de Mouche), contre la carie des dents.

*Volon-goaika* (plumes de Corbeau), contre l'épilepsie.

*Tantely* (miel d'Abeilles), pour faire des gargarismes.

*Hena masaka* (viande cuite), avalée sans être mâchée contre la variole.

*Efitr' aranan' akoho* (peau interne du gésier), comme prophylaxie des maladies éruptives.

*Tranon-kala* (toile d'Araignée) contre les coupures.

*Nifin' alika romotra* (dents de Chien enragé), contre la rage elle-même.

*Akoho et vorombazaha* (Poulet et Canard en fumigations pour hâter l'éruption).

*Menaka* (graisses), onguent pour les maladies de poitrine.

## II

### Produits végétaux.

*Homan-dra* (de *homana*, manger et *ra*, sang). Herbe qu'on fait boire aux personnes contusionnées et pour les crachements de sang.

*Famonodindo* (de *vono*, tuer, *dindo*, esprit malin). Plante que l'on emploie pour se débarrasser des revenants.

*Famono ody* (de *vono*, tuer, et *ody*, charme). Pour guérir des sorts.

*Fanalasimba* (de *fanala*, enlèvement et *simba*, du gâté). Plante employée contre les organes malades.

*Fanalosompatra* (de *fanala*, enlèvement et *sompatra*, du méchant), contre les coliques et indigestions et contre les entreprises des revenants et sorciers.

*Fanazava* (qui éclaire). Plante employée comme émétique.

*Fandefana* (faire rejeter). Plante purgative.

*Manavodrevo* (de *avotra*, extirpation et *revo*, embarras). Contre les indigestions. Fébrifuge.

*Mandravasarotra* (de *mandrava*, détruire et *sarotra*, la difficulté). Arbre employé contre les maléfices.

*Matahotransy* (de *matahotrâ*, avoir peur et *antsy*, couteau). Contre les douleurs des reins.

*Ilaimahery* (celui qui a la force), contre le rhumatisme et la goutte.

*Ramamonjy* (délivrance). Plante dont la racine est employée pour sauver celui qui est au bord du précipice.

*Sorisory* (ennui), contre l'ennui, l'impuissance, pour exciter.

*Sitrakavoafery* (de *sitraka*, satisfaction et *fery* blessure), pour empêcher de nouvelles blessures (1).

(1) Le nom explique l'emploi de toutes ces plantes

**Plantes connues par leur action.**

*Ahimafana*, plante vermifuge.

*Anampoza*, plante odoriférante contre les maux d'estomac.

*Bekaraoka*, purgatif énergique.

*Fiandrilavenona*, cataplasme contre les douleurs.

*Hanidraisoa*, arbuste employé pour les maladies éruptives en fumigations.

*Kelimaika*, employé pour l'hystérie.

*Landemy*, employé en décoction purgative et vermifuge.

*Rambiazina*, contre les maux de tête.

*Soa*, contre les entorses, luxations, etc.

*Taimborontsiloza*, contre le Ténia.

*Tamenaka*, vermifuge.

*Vatolalaka*, plante purgative.

*Tsirokonangatra*, contre la gonorrhée.

*Sangasanganandevolahy*, contre les maux d'estomac et les blessures.

*Farimaty*, plante grimpante employée contre la fièvre.

*Sahy*, employé contre les maléfices.

*Tsikobokobondanitra*, herbe charnue employée en décoction contre la jaunisse.

*Harongana*, arbuste employé contre la dysenterie, la gale et la diarrhée.

*Hatsikana*, arbuste, employé pour la fabrication du rhum, et comme vomitif, mais qui provoque des vomissements de sang, s'il est donné en trop forte dose.

*Tsindahoro*, arbuste, employé contre les abcès et la fièvre paludéenne.

*Kodiadiamborona*, herbe employée en décoction comme vermifuge.

*Songosongo*, contre les indigestions et la gonorrhée.

*Fanoroboka*, herbe droite, dont le suc a la propriété de cautériser, employé pour la lèpre.

*Tsindailay*, maux des yeux.

*Anatsonganala*, petite herbe employée contre la gale

*Anamamy*, légume employé contre la toux.

*Famory*, employé comme émétique.

*Tangena*, plante purgative drastique et poison violent.

Cette dernière plante le **Tangena** est employée comme purgatif pour expulser l'œuvre des sorciers.

Les Malgaches avaient l'habitude d'attribuer tous leurs malheurs à l'influence des sorciers, car l'esprit indigène rempli de craintes superstitieuses, est très porté à croire aux esprits, aux apparitions et à la fatalité. Les individus soupçonnés de sorcellerie étaient eux-mêmes soumis, depuis les temps les plus reculés, à l'épreuve du *Tangena*, pris en plus forte dose et alors véritable poison.

Le *Tangena* ne s'administrait pas seulement à ceux qui étaient suspects de sorcellerie, mais aussi aux délinquants politiques. L'infaillibilité de ce poison pour relever le coupable était un fait admis par tout le monde. On voyait alors des innocents se soumettre à cette épreuve et la demander quand ils étaient accusés d'un crime qu'ils n'avaient pas commis.

On s'imaginait qu'il y avait dans le *Tangena* une sorte de génie qui sondait le cœur et qui entrait avec le poison dans l'estomac de l'accusé punissant le coupable sans atteindre l'innocent. L'innocence était démontrée par le rejet de trois petits morceaux de peau de volaille que l'on avait fait avaler au patient.

Celui-ci mangeait d'abord une certaine quantité de Riz, puis il prenait dans du jus de banane une râclure de la noix vénéneuse.

Le *mpanozon-doha* (exécuteur), posait alors sa main sur la tête de l'accusé et s'adressait en ces termes au génie du *Tangena* :

« Ecoute ! écoute ! écoute !
Et sois attentif à toi,
*Rainimanamango !*
(Celui qui sonde, qui éprouve.)
Tu es un œuf rond
Que Dieu a fait parfait.
Bien que tu n'aies pas d'oreilles,
Tu entends !
Bien que tu n'aies pas de bouche,
Tu réponds ;
Ecoute ! Ecoute donc !
Et sois attentif,
*O Rainimanamango !...* »

La prière entière est trop longue pour être reproduite ici ; elle est pleine de répétitions et d'imprécations terribles. L'idée dominante est la sommation adressée au dieu de rendre le crime manifeste s'il y a eu acte de sorcellerie,

mais de faire vomir intacts, par l'effet du poison, les trois morceaux de peau si l'accusé était innocent. Le temps laissé entre l'absorption du Riz, de l'eau de Riz et du *Tangena* pouvait d'après sa durée modifier le résultat de l'épreuve et cela dépendait de la volonté de l'exécuteur. Si les trois morceaux ne se trouvaient pas intacts dans le Riz rejeté par le vomissement, le malheureux était assommé avec un pilon à écraser le riz. Son corps était souillé, enseveli rapidement ou abandonné aux Chiens.

Souvent les parents de l'accusé étaient condamnés à une amende indépendamment de la confiscation de tous ces biens, et ils étaient tenus de se laver par une abjuration publique de tout soupçon et de toute complicité dans le crime. L'épreuve était faite en grande solennité, afin d'inspirer au peuple ignorant et superstitieux une crainte illimitée à l'endroit de l'esprit qui était censé résider dans la noix vénéneuse. Quelquefois même, il arrivait que la personne innocente était ravagée par le poison et ne tardait pas à mourir.

On a établi que le *Tangena*, avant son abolition, amenait la mort de $\frac{1}{50}$ de la population totale de l'*Imerina*. C'était trois mille personnes en moyenne qui mouraient chaque année victimes de cette affreuse coutume.

Elle est désormais complètement supprimée, grâce aux progrès et au développement de l'intelligence publique et l'on ne se sert plus du *Tangena* que comme médicament contre l'œuvre des sorciers.

---

## CONCLUSIONS.

De tout ce que nous avons dit dans cette thèse nous pouvons déduire que les Malgaches, malgré leur ignorance et leurs superstitions, ne sont pas dépourvus de logique et que bien souvent le traitement qu'ils apportent dans certaines maladies se rapproche de celui des pays civilisés.

Où ils sont embarrassés, c'est dans l'origine des maladies. Tout ce qu'ils ne peuvent expliquer est attribué aux ancêtres ou aux sorciers ; mais je crois que si l'on pouvait arriver à leur ouvrir les yeux et à leur montrer la véritable cause de leurs maux, ils seraient tout disposés à accepter des données précises leur permettant de lutter contre eux.

Dans tous les cas, depuis l'occupation française, l'hygiène a fait déjà de grands progrès, et je crois que l'action bienfaisante des docteurs européens et indigènes finira par s'étendre peu à peu. A mon retour à Madagascar, je m'y appliquerai de mon mieux et m'efforcerai de répandre les quelques lumières que j'ai pu acquérir au foyer de la civilisation.

## TABLE DES MATIÈRES


Avant-propos ..... 5
Introduction ..... 7
Provenance des maladies ..... 10
Guérison des maladies ..... 11
Les ancêtres ..... 12
Les *vazimba* ..... 15
Les sorciers (*Mpamasavy*) ..... 18
Les faiseurs d'amulettes (*mpanao ody*) ..... 21
Résumé ..... 26
Anecdote ..... 27
Faditra et sorona ..... 29
Plan ..... 31
I. Maladies générales et éruptives ..... 34
La fièvre (*tazo*) ..... 34
Observations ..... 37
Traitement de la fièvre ..... 39
Médication. — 1° Produits animaux ..... 40
2° Produits végétaux ..... 41
Traitement symptomatique ..... 41
Variole (*nendra*) ..... 44
La lèpre (*Boka*) ..... 49
La rougeole (*kitrotro*) ..... 54
La varicelle (*nendram-boalavo*) ..... 56
La scarlatine ..... 56
La syphilis (*tety*) ..... 57
Les oreillons (*donika*) ..... 59
La rage (*romotra*) ..... 60
La blennorrhagie (*angatra*) ..... 61

Goutte (*gaotra*) et rhumatismes (*rohana*) ..... 62
II. Maladies des organes ..... 63
Maux de tête ..... 64
Maladies de la bouche ..... 65
Maladies des dents ..... 66
Maladies des yeux ..... 68
Maladies de la gorge ..... 69
Maladies de poitrine ..... 69
Maladies du ventre ..... 71
Maladies des organes génitaux ..... 75
Vers intestinaux ..... 76
III. Maladies dites chirurgicales ..... 78
La circoncision ..... 83
IV. Maladies nerveuses dites diaboliques ..... 89
Hystérie (*kasoa*) ..... 88
Epilepsie (*androbe*) ..... 90
*Ramanenjana* ..... 91
V. Maladie finale ..... 97
VI. Médicaments ..... 101
Produits organiques ..... 102
Produits végétaux ..... 103
Plantes connues par leur action ..... 105
Conclusions ..... 109

---

Imprimerie de l'Institut international de Bibliographie scientifique. — VI-1901.

LANE MEDICAL LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.